

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES
GUADELOUPE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A** RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
GUADELOUPE**

1997

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1999**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

14, rue Maurice Marie-Claire

97100 Basse-Terre

Tel. : 05 90 99 48 93

Fax : 05 90 99 06 76

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans
devra être précédée de leur accord.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
Site de l'Anse Sainte-Marguerite
(Le Moule) - 1997- sépultures coloniales
(cliché : Patrice Courtaud)*

*Saisie et mise en page : Claude Muszynski-Delpuech
Imprimerie : L'Imprimerie Sarl
Capesterre-Belle-Eau
(tél. 0590 86 43 03).*

ISSN 1262-887 © 1999

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 7

Bilan et orientation de la recherche archéologique

4

Résultats scientifiques significatifs

9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Carte des opérations autorisées

12

Travaux et recherches archéologiques de terrain

14

Baillif, Embouchure de la Rivière de Baillif	14
Basse-Terre, Allée du Mont Carmel	15
Capesterre de Marie-Galante, les Galets	16
Grand-Bourg et Saint-Louis, Ouest de Marie-Galante	17
Grand-Bourg, Folle Anse	19
Grand-Bourg, Habitation Murat	22
Le Moule, Morel	23
Le Moule, Anse Sainte-Marguerite	25
Le Moule, Anse Sainte-Marguerite	26
Saint-Barthélemy, Prospection-inventaire	30
Saint-Barthélemy, Petit Cul de Sac	32
Saint-François, Anse à la Gourde	34
Saint-François, Grande Saline	35
Saint-Martin, Hope Estate	39
Sainte-Anne, Pointe du Helleux	40
Vieux-Habitants, La Grivelière	42
Projet collectif de recherche : Anthropologie funéraire amérindienne	44
Prospection thématique : Premiers établissements européens	46

Annexes

48

Bibliographie régionale	48
Liste des abréviations	50
Personnel du service	51

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 7

Bilan et orientation de la recherche archéologique

En 1997, cinq ans après sa création, l'activité du Service régional de l'Archéologie de la Guadeloupe a franchi une nouvelle étape dans son développement, tant au niveau des moyens, avec notamment l'installation d'un dépôt de fouilles à Trois-Rivières, qu'au niveau des actions, avec la mise en oeuvre d'une véritable politique préventive et le développement de la recherche programmée au travers de nouvelles coopérations avec des organismes de recherche français ou étrangers.

■ Le fonctionnement du service

Hérité de l'ancienne Direction des Antiquités qui y avait son siège, le service dispose au Moule, en Grande-Terre, d'un bâtiment pouvant servir à la fois de dépôt et de bureaux ou laboratoires de recherche. Malheureusement, sa localisation à l'autre extrémité de la Guadeloupe par rapport à Basse-Terre (2 heures de route) le rend peu opérationnel au quotidien. Ce local sert donc de dépôt de fouilles pour les collections déjà traitées, de stockage pour le matériel technique et de base-relais pour toutes les opérations de terrain (les plus importantes actuellement) se déroulant en Grande-Terre.

Il s'imposait donc de disposer d'une véritable base technique opérationnelle à proximité du service. En 1997, un accord a été passé avec la municipalité de Trois-Rivières qui, dans le cadre d'un bail gratuit, met à notre disposition la maison "La Pastorale" et ses dépendances, à une dizaine de kilomètres de Basse-Terre.

Depuis septembre 1997, le service occupe donc le premier étage de cette maison. Des travaux légers ont été réalisés à l'étage. La base actuellement aménagée comporte des bureaux équipés pour le gestionnaire du dépôt et l'accueil de chercheurs, un laboratoire permettant le traitement du mobilier, plusieurs espaces de stockage du mobilier en cours de traitement, une grande galerie couverte permettant le traitement, l'étude et le dessin de ce mobilier. Deux étudiants en thèse ont d'ores et déjà bénéficié de ce nouveau lieu.

Rappelons que le choix de Trois-Rivières pour la mise en place d'un dépôt de fouilles et d'un centre de recherche a été déterminé par la présence dans cette commune de la plus importante concentration de roches gravées précolombiennes des Petites Antilles. Avec le parc des roches gravées ouvert au public, la création d'un centre d'accueil des scolaires à La Pastorale et la présence du dépôt de fouilles, Trois-Rivières s'affirmera comme un point fort de l'archéologie en Guadeloupe.

Une nouvelle fois, il convient de rappeler la carence en personnel scientifique au sein des Services patrimoniaux de la D.R.A.C. Guadeloupe. En l'absence de Services de l'Inventaire et de l'Ethnologie, le Service régional de l'Archéologie assume l'ensemble des tâches dans ces trois domaines du patrimoine avec deux seuls personnels scientifiques : le Conservateur régional et un Ingénieur d'étude. Un agent administratif assure le secrétariat du service.

Les priorités vont, bien entendu, à la création de postes dans les domaines de l'inventaire et de l'ethnologie. Pour l'archéologie, le problème majeur reste celui de l'archéologie sous-marine où l'absence de spécialistes dans la région laisse ce champ vierge de toutes activités et à la merci des nombreux pilleurs adeptes de la plongée.

En septembre 1997, un agent de magasinage et d'entretien a été affecté au service. Il assure la gestion des dépôts de fouilles, l'entretien du matériel technique et divers travaux techniques.

La cellule carte archéologique, sur des crédits État gérés par l'A.F.A.N., se compose d'un responsable chargé d'étude à plein temps, et d'un technicien, pour 9 mois seulement dans l'année, assurant notamment la gestion de la documentation et de la bibliothèque du service.

Deux personnels sont venus renforcer provisoirement le Service régional de l'Archéologie en 1997. Jusqu'à fin janvier 1998, un Volontaire à l'Aide Technique a été affecté au service. Spécialisé en anthropologie physique, il a été d'une très grande utilité pour la fouille de nombreuses sépultures (aussi bien en sauvetage qu'en opération programmée) et l'étude de squelettes anciennement exhumés. D'autre part, dans le cadre d'une convention avec AGIRE (Association Guadeloupéenne d'Insertion et de Retour à l'Emploi), un technicien a été recruté pour une durée de 8 mois. Ouvrier de fouille sur plusieurs chantiers, agent de maintenance pour le matériel technique, manutentionnaire au dépôt de fouilles, cette personne, recrutée dans une démarche d'insertion de jeunes demandeurs d'emploi, s'est avérée un excellent collaborateur.

■ La carte archéologique

Les recherches documentaires se sont poursuivies avec le dépouillement d'archives, notamment pour la ville de Basse-Terre, les sites d'habitations sucrières du Nord Grande-Terre et les indigoteries de Marie-Galante. Un important travail a consisté dans la recherche de cartes

anciennes (XVIII^e et XIX^e siècles). Le service a acquis un certain nombre de duplicata ou de clichés de ces documents cartographiques qui permettent de localiser les anciennes installations coloniales de l'archipel. L'étude détaillée de ces cartes est en cours, prioritairement sur les zones menacées ou faisant l'objet de recherches thématiques.

A côté d'interventions opportunistes liées à des découvertes fortuites, les prospections de terrain ont porté sur plusieurs zones choisies comme test en fonction de leur position géographique, de leurs caractéristiques géomorphologiques et historiques :

- le sud de la Côte sous le Vent (Baillif, Vieux-Habitants), c'est-à-dire le sud-ouest de la Basse-Terre volcanique ;
- l'extrémité orientale de la Grande-Terre (région de la Pointe des Châteaux), en terrain calcaire, tournée vers l'Atlantique ;
- l'ouest de Marie-Galante, la "grande dépendance", dans la région sableuse et marécageuse de Folle-Anse (Grand-Bourg et Saint-Louis) ;
- la petite île de Saint-Barthélemy (25 km²), à 200 km au nord de la Guadeloupe, qui restait un secteur vierge de toute étude archéologique.

Ces différentes prospection-inventaires ont permis de repérer un grand nombre de nouveaux sites archéologiques et historiques. Ces opérations se poursuivront en 1998 et feront l'objet de rapports détaillés.

Parallèlement, dans le cadre des missions d'inventaire dont le service a la charge, un effort particulier a été consenti dans le domaine du patrimoine colonial. L'opération principale a porté sur le patrimoine industriel sucrier du Nord Grande-Terre. Sur les communes de Port-Louis et Anse-Bertrand, près de 70 habitations ont été étudiées : archives, relevés architecturaux, topographie... Une étude du parcellaire a été entamée dans le même temps pour mieux appréhender l'occupation de ce territoire colonisé tardivement. A Marie-Galante, deux études thématiques ont porté, d'une part sur les indigoteries dans l'est de l'île, d'autre part, sur les cases en gaulettes.

La connexion à DRACAR étant enfin opérationnelle, la saisie des sites connus a été effectuée. Actuellement 237 sites sont ainsi inventoriés.

■ L'archéologie préventive et de sauvetage

Pas à pas, une politique de gestion du patrimoine archéologique se met en place en Guadeloupe. Bénéficiant de l'appui de la Préfecture de Région et de l'attitude très positive de nos partenaires de l'État (DDE, DIREN, DAF...), le Service régional de l'Archéologie parvient enfin à s'insérer véritablement dans les procédures d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Sans brûler les étapes, et surtout en tenant compte de ses moyens humains, le service intervient ainsi dans la révision d'un certain nombre de POS, et dans le contrôle de quelques permis de construire.

Ces actions portent, pour l'instant, sur quelques secteurs considérés et affichés comme particulièrement sensibles. Des zonages archéologiques (cœur urbain de Basse-

Terre, vieux bourg de Baillif, sites de pétroglyphes de Trois-Rivières, etc.) ont été cartographiés et soumis à nos différents interlocuteurs. Ce processus débouchera sur la constitution de zones ND non constructibles, ou soumises à des prescriptions archéologiques en application du code de l'urbanisme.

Nos excellentes relations avec la DDE font que tous les travaux routiers, les carrières, les Z.A.C., etc., font désormais l'objet de consultation. Plusieurs dossiers engagés vont faire l'objet d'interventions préventives à moyen terme. Notons que des retards de calendrier très importants ont été pris sur des opérations négociées (conventions et chiffrages établis) et n'ont pas encore permis le démarrage des premières phases d'évaluations archéologiques : R.N.1 déviation de Capesterre Belle Eau (15 km de 2x2 voies), Hôtel de la Pointe Conchou en Grande-Terre.

Dans le cadre de la nouvelle loi sur les 50 pas géométriques, un important travail a été réalisé en collaboration avec la DIREN et le Conservatoire du Littoral. Sur plans cadastraux, tous les sites patrimoniaux (précolombiens et coloniaux) du littoral guadeloupéen ont été positionnés et hiérarchisés. Un document intégrant également les contraintes environnementales est en cours d'édition définissant des zones sensibles à protéger. Une politique d'acquisition est prévue par le Conservatoire du Littoral qui pourra englober des sites archéologiques.

Toujours avec la DIREN, nous participons à différentes études portant sur une bande plus large que les 50 pas géométriques dans le cadre de l'inventaire des espaces naturels sensibles remarquables du Littoral (Article L 146-6 du Code de l'Urbanisme).

Cette politique de fond permet de sensibiliser l'ensemble des acteurs de l'aménagement du territoire. De véritables réserves archéologiques pourront être ainsi constituées. Les interventions d'archéologie préventive s'intégreront normalement en amont des travaux, ce qui n'était absolument pas le cas jusqu'ici. Le retard de la Guadeloupe en ce domaine est donc en passe d'être comblé après plusieurs années de nécessaire pédagogie.

En 1997, une intervention illustre parfaitement cette nouvelle politique. En concertation avec le Conseil Régional et la Direction de l'Agriculture et de la Forêt, les travaux de recalibrage et de renforcement des berges de la Rivière de Baillif (suite aux cyclones) ont intégré et préservé un site archéologique précolombien et colonial, et notamment un polissoir dans le lit même de la rivière.

Quelques interventions de sauvetage urgent ont été réalisées. A Baillif, dans un secteur signalé comme sensible, la construction d'une maison sans permis de construire a été stoppée mais a néanmoins nécessité une petite intervention en sauvetage sur un niveau précolombien. A Morel (Le Moule) et à la Pointe du Helleux (Sainte-Anne), c'est l'érosion naturelle de la mer qui a occasionné deux interventions sur des vestiges précolombiens.

■ La recherche programmée

1 - Développement de la coopération avec des organismes de recherche

L'année 1997 a vu la poursuite et le développement de notre coopération avec des organismes de recherche français et étrangers.

Depuis 1994, la collaboration entre le Service régional de l'Archéologie et la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden fonctionne dans les meilleures conditions et se développe régulièrement. Le chantier-école de l'Anse à la Gourde est l'opération majeure menée dans ce cadre. Elle a fait l'objet d'une convention associant également le Conseil Régional de la Guadeloupe (maître d'ouvrage) et la commune de Saint-François. Une vingtaine d'étudiants hollandais, français et anglais ont participé pendant trois mois à ce chantier. La direction du chantier est assurée par André Delpuech, Conservateur régional de l'Archéologie, Corinne Hofman et Menno Hoogland, Maîtres de conférence à l'Université de Leiden. Plusieurs maîtrises universitaires ont été réalisées ou sont en cours portant directement sur le site de l'Anse à la Gourde (rites funéraires, structures d'habitats, céramique...). Deux étudiants hollandais ont obtenu une bourse de recherche pour réaliser leur thèse sur la Guadeloupe : Maaïke De Waal, sur l'occupation du territoire de l'est de l'archipel ; Sebastiaan Knippenberg, sur l'industrie lithique.

La coopération avec l'Equipe de recherche "Archéologie des Amériques" du C.N.R.S. s'est amplifiée en 1997. Deux étudiantes françaises effectuent leur thèse sur l'exploitation du milieu marin par les populations précolombiennes des Petites Antilles : l'une sur la faune vertébrée, Sandrine Grouard à l'Université de Paris X, l'autre sur les coquillages, Nathalie Serrand à l'Université de Paris I. Toutes deux sont également rattachées au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (UPR 1415 du C.N.R.S., Archéozoologie et histoire des Sociétés). La recherche de Sandrine Grouard portant notamment sur les poissons est également suivie par Jean Desse, du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S.

Notons que dans le cadre de ces recherches, une collaboration se met en place avec un certain nombre de chercheurs de l'Université des Antilles et de la Guyane et de l'I.N.R.A. Guadeloupe qui travaillent sur l'écologie et la biologie actuelles des milieux insulaires tropicaux des Antilles.

En 1997, une nouvelle coopération s'est mise en place avec l'Université de Provence et le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée occidentale (LAPMO) du C.N.R.S. d'Aix-en-Provence. Les recherches ont porté sur l'île de Marie-Galante dans trois domaines principaux : une étude géomorphologique et paléoenvironnementale par Jacques Colina-Girard, Maître de conférence à l'Université ; une prospection thématique sur l'ouest de l'île conduite par André D'Anna, Directeur de recherche au C.N.R.S. ; une première campagne de sondages archéologiques sur le site précolombien de Folle-Anse (Grand-Bourg) sous la direction de Robert Chenorkian, Professeur à l'Université.

Signalons enfin, dans ce domaine de l'archéologie précolombienne, les relations qui se mettent en place avec d'autres institutions étrangères. Ainsi des étudiants de l'Université de Londres (José Oliver, Professeur, spécialiste de l'archéologie caribéenne) ont été accueillis sur le site de l'Anse à la Gourde. D'autres contacts ont été suivis avec le Carnegie Museum de Pittsburgh (David Watters), et le Florida Museum of National History (William Keegan) qui doivent déboucher à terme sur des coopérations plus étroites.

Une nouvelle coopération s'est également instaurée en 1997 avec le Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux I pour la fouille du cimetière colonial (peut-être un cimetière d'esclaves) de Sainte-Marguerite (Le Moule). Patrice Courtaud, Ingénieur d'étude au Laboratoire d'anthropologie, assure la direction de ces recherches qui s'élargissent aussi vers un inventaire de tous les lieux sépulcraux de l'époque coloniale. Thomas Romon, volontaire à l'aide technique à la D.R.A.C., et étudiant-chercheur à l'Université de Bordeaux I, débute une thèse en anthropologie physique sur ce sujet.

Dans le domaine de l'archéologie industrielle, dans le cadre d'une convention avec le Conseil Général, l'Université des Antilles et de la Guyane et la D.R.A.C. Guadeloupe, un inventaire du patrimoine industriel sucrier du Nord Grande-Terre a été réalisé fin 1997 et se termine début 1998. La direction scientifique de l'opération est assurée par Danièle Bégot, Maître de conférence à l'Université.

Notons enfin, dans le domaine de l'ethnologie dont nous avons également la charge, l'étude réalisée par Catherine Benoît, du Centre d'Etudes Africaines de la Maison des Sciences de l'Homme, sur le paysage de la vallée de Grande Rivière (Vieux-Habitants), qui, à côté de ses aspects proprement ethnologiques, intègre des dimensions à la fois géographique, environnementale et historique propres à intéresser au plus haut point la recherche archéologique dans cette région de la Côte sous le Vent.

2 - Archéologie précolombienne

Les opérations réalisées en 1997 s'insèrent dans les grands thèmes de la recherche caraïbe.

Les études géomorphologiques et paléoenvironnementales débutées à Marie-Galante en collaboration avec l'Université de Provence touchent aux questions clés de la variation du niveau marin dans les derniers millénaires et des processus d'érosion-sédimentation des milieux côtiers où se concentrent actuellement la plupart des sites amérindiens connus. Seules de telles recherches nous permettront d'orienter des prospections et sondages sur les premières occupations précéramiques actuellement quasi inexistantes dans l'archipel guadeloupéen. D'autre part, la compréhension des dynamiques sédimentaires dans les milieux sableux de plages sera déterminante pour analyser l'état des vestiges et orienter les stratégies de fouilles.

Sur un plan culturel, les recherches ont porté sur les débuts du Néolithique antillais avec la question d'actualité des premières occupations céramiques, de leur datation, de la caractérisation et du rapport entre les

styles Huecan et Cedrosan Saladoïde. La fouille programmée de Hope Estate à Saint-Martin, les premiers sondages pratiqués à Folle Anse de Marie-Galante, ceux réalisés à Sainte-Marguerite (Le Moule), une opération de sauvetage à Morel (Le Moule) et l'étude globale en cours de ce dernier gisement (publication monographique, maîtrise sur la céramique ancienne) entrent pleinement dans cette problématique.

Pour les périodes récentes de la préhistoire antillaise, l'opération majeure reste celle de l'Anse à la Gourde (Saint-François) où la fouille programmée pluriannuelle en cours porte essentiellement sur les phases Troumassoïdes, entre 800 et 1500 de notre ère. L'extension des fouilles (300 m²) permet de saisir, pour la première fois en Guadeloupe, des plans de maisons, de plan circulaire ou ovalaire, d'un diamètre de 6 à 12 m, avec notamment des trous de poteau creusés dans le rocher. Un autre très grand intérêt de ce site est la présence de très nombreuses sépultures avec des rites funéraires particulièrement complexes.

A Sainte-Marguerite (Le Moule), dans le cadre des fouilles du cimetière colonial (voir ci-dessous), un niveau précolombien tardif a été repéré avec deux sépultures. Il se confirme donc que des niveaux précolombiens en place restent préservés sur cet important site connu jusqu'ici uniquement par du mobilier hors contexte.

Deux opérations de prospections thématiques sur l'occupation du territoire par les groupes Amérindiens ont débuté et donnent des résultats déjà appréciables. Dans l'Est de la Grande-Terre, la région de la Pointe des Châteaux et les îles de Petite-Terre, d'une part, dans l'Ouest de Marie-Galante, autour des marais de Folle Anse, d'autre part, des prospections systématiques ont révélé de nouvelles occupations précolombiennes inconnues jusqu'ici et démontrent la nécessité de développer ces recherches de terrain. Certains de ces sites présentent un potentiel indiscutable et feront l'objet de sondages de reconnaissance dès 1998.

Signalons enfin, les recherches entreprises sur les restes de faunes (vertébrés et invertébrés) issus des différentes opérations effectuées depuis 1993. Une collection de comparaison (en double exemplaire) est en cours de constitution avec la récolte de toutes les espèces actuelles de l'archipel (poissons, mammifères, reptiles, oiseaux, coquillages...) et sera conservée au centre archéologique de Trois-Rivières et au Muséum national d'Histoire Naturelle.

3 - Archéologie coloniale

Les recherches portant sur l'époque historique ont connu un important développement en 1997. L'opération programmée pluriannuelle sur les premiers établissements français en Guadeloupe se termine. L'attention s'est portée, en 1997, sur les installations de la Capesterre, la Côte au Vent de l'île de Basse-Terre. Les archives et les descriptions des chroniqueurs mentionnent plusieurs établissements de la deuxième moitié du XVII^e siècle qui ont fait l'objet de prospections : fort de Sainte-Marie, Couvent des pères Dominicains, bourg de Sainte-Marie.

Parallèlement l'étude de la naissance et du développement de la ville de Basse-Terre se poursuit avec la localisation des principaux édifices religieux, des magasins et de l'habitat urbain des XVII^e et XVIII^e siècles. L'insertion dans les procédures d'urbanisme des quartiers anciens sensibles de la ville permettra, avec des opérations de sondages et de fouilles préventives, de mieux définir l'état de conservation de ces vestiges. Ces recherches sont coordonnées par Xavier Rousseau, Ingénieur d'études au service.

Après des opérations de sauvetages sur plusieurs sites funéraires, en 1995 et 1996, consécutivement aux passages des cyclones, une recherche programmée a été définie sur les cimetières de l'époque coloniale. Leur inventaire a débuté avec à la fois des recherches d'archives et le recollement des informations de terrain disponibles. L'opération majeure a été la fouille programmée sur le site de l'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule) où a été mise au jour une vingtaine de sépultures, enterrées dans des cercueils, sur une plage. Divers sondages ont montré la grande étendue de ce site funéraire qui doit receler des centaines d'individus. Une opération pluriannuelle est donc lancée qui doit permettre, en premier lieu, de répondre à la question centrale du statut de ce lieu : s'agit-il d'un cimetière d'esclaves comme le rapporte la tradition ? C'est ce vers quoi tendent nos premières hypothèses le rattachant à une habitation sucrière voisine. Il s'agirait alors de la première fouille d'envergure menée sur ce type de site en Guadeloupe qui permettra de découvrir un pan entier de l'histoire coloniale particulièrement méconnu : le traitement des esclaves morts et les rites funéraires sans oublier les aspects démographiques, pathologiques et anthropologiques.

Aux frontières de l'archéologie et de l'inventaire, une première campagne de prospection et relevés a commencé sur le patrimoine industriel du nord de la Grande-Terre. Près de 70 habitations sucrières ont été ainsi décrites sur les communes de Port-Louis et Anse-Bertrand. Une étude d'archives, une analyse de l'organisation spatiale et de l'occupation du territoire de cette région colonisée tardivement au XVIII^e siècle complètent la description des vestiges industriels (moulins à vents notamment). Sur l'île de Marie-Galante, à Château-Murat, des sondages pratiqués sur le moulin à bêtes de l'habitation s'intègrent dans cette étude générale d'archéologie industrielle.

L'inventaire des indigoteries de l'est de Marie-Galante, dans la région des Galets (Capesterre) participe de cette même démarche. Une dizaine d'indigoteries ont été découvertes et décrites. Elles témoignent de l'importance de cette activité artisanale de fabrication de teinture dans l'économie de l'île entre les années 1670 et 1735, avant de disparaître complètement.

Une étude à caractère ethnographique sur les paysages et les pratiques culturelles de la Grande-Rivière (Vieux-Habitants), parallèlement à des sondages archéologiques réalisés sur l'ancienne caféière de la Grivelière, permettent d'aborder l'histoire, l'occupation du territoire, les pratiques agricoles, mais également médicinales ou religieuses de cette région de la Côte sous le Vent si

caractéristique et si différente des régions de monoculture de la canne à sucre.

Ces dernières recherches démontrent l'intérêt d'une étroite connexion entre les différents domaines de l'archéologie, de l'inventaire ou de l'ethnologie dans les Antilles.

■ La coopération internationale

A côté des collaborations scientifiques évoquées ci-dessus avec des organismes de recherches étrangers, il convient de signaler les prémices d'une coopération internationale avec la République d'Haïti. En juin 1997, à l'invitation de la Direction du Patrimoine du Ministère haïtien de la Culture, le Conservateur régional de l'Archéologie de Guadeloupe s'est rendu à Port-au-Prince pour étudier les différentes formes de coopérations qui pourraient être mises en place entre nos deux pays.

Des contacts ont été pris avec les différentes institutions d'Haïti dont le Bureau National d'Ethnologie qui est compétent en matière d'archéologie, même si, en l'absence d'archéologue professionnel, ses moyens sont très limités. L'essentiel de la mission a consisté dans des séances de travail avec Monsieur Harold Gaspard, Directeur du Patrimoine, et Madame Giselle Hyvert, conseiller technique à l'UNESCO, autour du grand projet intitulé "Route 2004". Il s'agit d'un projet PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), ayant pour terme 2004, date du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, et visant à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel d'Haïti.

Dans le domaine de l'archéologie, l'opération principale pour laquelle l'assistance du Service régional de l'Archéologie de Guadeloupe est demandée est le projet baptisé "Puerto Real" du nom d'une des toutes premières villes du Nouveau Monde fondée par les Espagnols en 1503. Le projet inclut l'étude archéologique et la mise en valeur de Puerto Real, mais également d'autres sites voisins tout à fait exceptionnels : le site Taïno d'En Bas Saline qui correspond peut-être au village du cacique Guacanagaric qui rencontra Christophe Colomb en 1492, le lieu d'échouage de la Santa Maria et le fortin de la Navidad, premier établissement européen en Amérique.

D'autres projets de coopération ont été évoqués : formation et accords avec l'Université d'Etat d'Haïti, opérations de prospections, mise en place d'un chantier-école de fouilles, accueil de stagiaires en Guadeloupe. D'autres discussions sont en cours entre les deux Directions du Patrimoine française et haïtienne dans les domaines de la restauration de monuments et de l'inventaire général.

■ L'animation et la diffusion

Toutes les actions évoquées ci-dessus (prospections, fouilles, interventions préventives...) ont fait l'objet d'une large diffusion dans la presse (journaux, radios, télévisions). Cette médiatisation qui touche un très large public permet une meilleure sensibilisation au patrimoine archéologique et à sa préservation. Il est intéressant de noter qu'en retour, de nombreuses personnes nous signalaient des découvertes.

A Trois-Rivières, étroitement lié à la mise en place du dépôt de fouilles évoquée, une étude est menée sur l'installation au rez-de-chaussée et dans les jardins de la maison La Pastorale d'un centre d'interprétation sur l'archéologie antillaise. En liaison avec le parc archéologique des Roches gravées très proche, ce centre aurait pour vocation d'accueillir le public, et notamment les scolaires. Des expositions permanentes et temporaires, des reconstitutions, des activités éducatives, des outils pédagogiques etc. seraient proposées en liaison avec l'activité de recherche menée en Guadeloupe. Une étude de faisabilité est en cours de concertation avec la municipalité de Trois-Rivières, propriétaire des lieux.

Ce centre contribuerait à renforcer le pôle archéologique de Trois-Rivières, connue pour ses nombreux pétroglyphes précolombiens. Ce centre d'interprétation et de recherche, couplé à des activités plus commerciales valorisant ce patrimoine, présenterait un intérêt culturel et économique indiscutable. L'année 1998 sera décisive pour déterminer si un tel centre peut être mis en place à moyen terme et selon quel schéma.

André DELPUECH
Conservateur régional
de l'Archéologie de Guadeloupe

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 7

■ Archéologie précolombienne

La fouille programmée de l'Anse à la Gourde (Saint-François) s'est poursuivie dans le cadre d'un programme pluriannuel (1997-99). Les opérations de 1997 ont porté essentiellement sur les occupations Troumassoïdes, entre 800 et 1200 de notre ère. L'extension des fouilles (300 m²) permet de saisir, pour la première fois en Guadeloupe, des plans de maisons, circulaire ou ovalaire, d'un diamètre de 6 à 12 m, avec notamment des trous de poteau creusés dans le rocher. Un autre très grand intérêt de ce site est la présence d'une soixantaine de sépultures avec des pratiques funéraires particulièrement complexes. Des sondages dans les zones de rejets ont fournis un important mobilier céramique, lithique, coquillier et des restes de faunes rapportables à une phase récente du Cedrosan Saladoïde, et aux phases Troumassoïdes anciennes et récentes.

Après une interruption, la fouille programmée de Hope Estate à Saint-Martin a repris dans le cadre d'un programme pluriannuel (1997-1999). L'organisation spatiale des occupations précolombiennes a été établie sur 6000 m² : aire centrale d'habitat entourées de deux zones de rejets en arc de cercle. Les sondages de la campagne 1997 dans les secteurs de dépotoirs ont confirmé une stratigraphie complexe avec de très nombreuses lentilles se rapportant à plusieurs phases culturelles Huecan et Cedrosan Saladoïdes.

A Sainte-Marguerite (Le Moule), dans le cadre des fouilles du cimetière colonial, des niveaux précolombiens tardifs ont été repéré avec, notamment, deux sépultures. D'autres sondages plus au nord ont démontré la relativement bonne conservation de ces niveaux Post-Saladoïdes et, parallèlement, l'étude d'une collection ancienne a confirmé une occupation Huecan et Cedrosan Saladoïde du site.

Des prospections sur l'occupation du territoire par les groupes Amérindiens ont débuté dans l'ouest de Marie-Galante, autour des marais de Folle Anse. Plusieurs nouvelles occupations précolombiennes inconnues jusqu'ici ont été repérées. Cette opération a été complétée par des premiers sondages pratiqués sur le site anciennement connu de Folle Anse à Grand-Bourg avec plusieurs niveaux Saladoïdes et Post-Saladoïdes.

■ Archéologie coloniale

Pour l'époque historique, l'opération majeure a été la fouille programmée du cimetière de l'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule). Divers sondages ont montré la grande étendue de ce site funéraire qui doit receler plusieurs centaines d'individus. Sur près de 80m², une vingtaine de sépultures d'adultes et d'enfants a été mise au jour. Creusées dans le sable de la plage, la majorité des tombes sont des sépultures primaires individuelles, dans des cercueils, et orientées est-ouest. Cet ensemble sépulcral semble avoir fonctionné entre le milieu du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Son statut reste encore difficile à établir : cimetière d'esclaves et/ou cimetière paroissial.

Sur l'île de Marie-Galante, à Château-Murat, des sondages ont été pratiqués sur le moulin à bêtes de l'habitation qui reste un des rares exemples conservés en Guadeloupe. Cette opération préliminaire a permis de mieux comprendre le fonctionnement de cette structure circulaire de 17 m de diamètre. Les quelques éléments mobiliers recueillis sont essentiellement attribuables au XIX^e siècle.

L'inventaire des indigoteries de l'est de Marie-Galante, dans la région des Galets (Capesterre) a été entrepris. Une dizaine d'indigoteries ont été découvertes et décrites. Elles témoignent de l'importance de cette activité artisanale de fabrication de teinture dans l'économie de l'île à la fin du XVII^e et début du XVIII^e siècle.

André DELPUECH
Conservateur régional
de l'Archéologie de Guadeloupe

GUADELOUPE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Tableau de présentation générale
des opérations autorisées**

1 9 9 7

	1997
SONDAGES (SD)	6
SAUVETAGES (SP, SU)	4
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	3
PROSPECTIONS INVENTAIRES (PI)	1
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP, PR et RE)	3
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE (PC)	1
TOTAL	18

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 7

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Type	Epoque
97104018	BAILLIF, Embouchure	Eric GASSIES (AFA)	SU	MUL
97105006	BASSE-TERRE Allée du Mont Carmel	Xavier ROUSSEAU (SDA)	SU	COL
	CAPESTERRE-DE-MARIE- GALANTE, Les Galets	Yolande VRAGAR (AFA)	PP	COL
	GRAND-BOURG et SAINT-LOUIS Ouest de Marie-Galante	André D'ANNA (CNR)	PP	MUL
97112003	GRAND-BOURG, Folle Anse	Robert CHENORKIAN (SUP)	SD	PRE
97112004	GRAND-BOURG, Habitation Murat	Xavier ROUSSEAU (SDA)	SD	COL
97117001	LE MOULE, Morel	Thomas ROMON (AUT)	SU	PRE
97117005	LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite	Joep ARTS (AUT)	SD	PRE
97117005	LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite	Patrice COURTAUD (SDA)	FP	COL
	SAINT-BARTHELEMY, Prospection-inventaire	Eric GASSIES (AFA)	PI	MUL
97123002	SAINT-BARTHELEMY, Petit Cul-de-Sac	Eric GASSIES (AFA)	SD	PRE
97125003	SAINT-FRANCOIS, Anse à la Gourde	André DELPUECH (SDA)	FP	PRE
97125010	SAINT-FRANCOIS, Grande Saline	Maaïke DE WAAL (SUP)	SD	PRE
97127001	SAINT-MARTIN, Hope Estate	Dominique BONNISSENT (AFA)	FP	PRE
97128001	SAINTE-ANNE, Pointe du Helleux	Menno HOOGLAND (SUP)	SU	PRE
97134010	VIEUX-HABITANTS, La Grivelière	Gérard RICHARD (COL)	SD	COL
	Anthropologie funéraire amérindienne	Menno HOOGLAND (SUP)	PC	PRE
	Premiers établissements européens	Xavier ROUSSEAU (SDA)	PP	COL

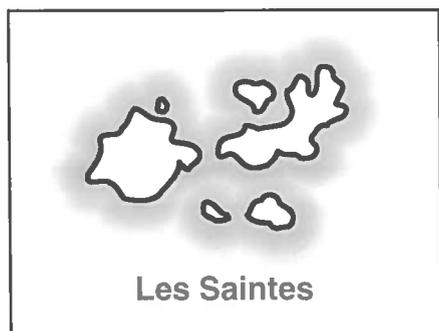
GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

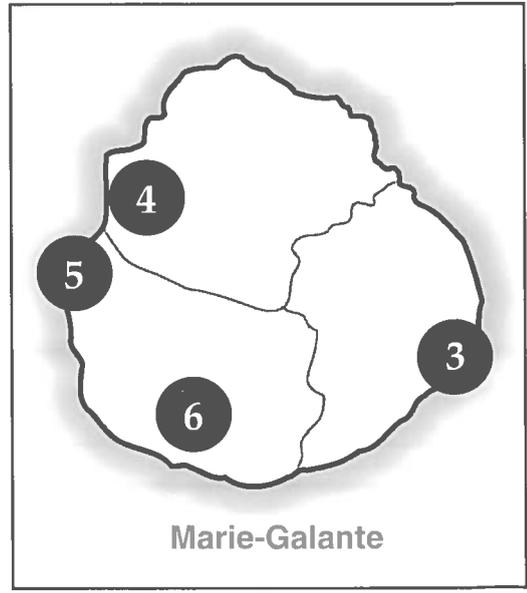
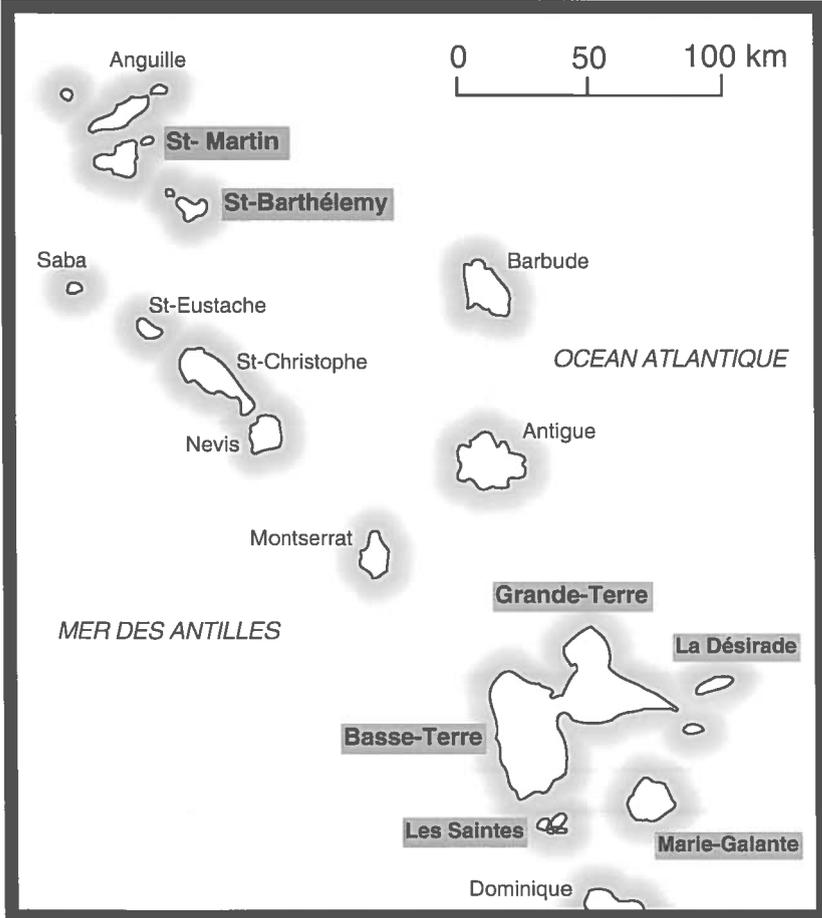
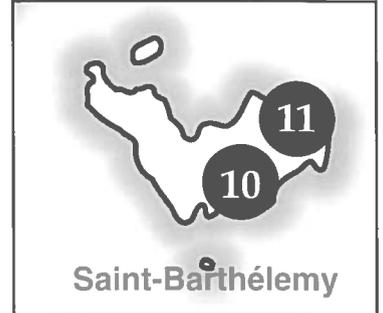
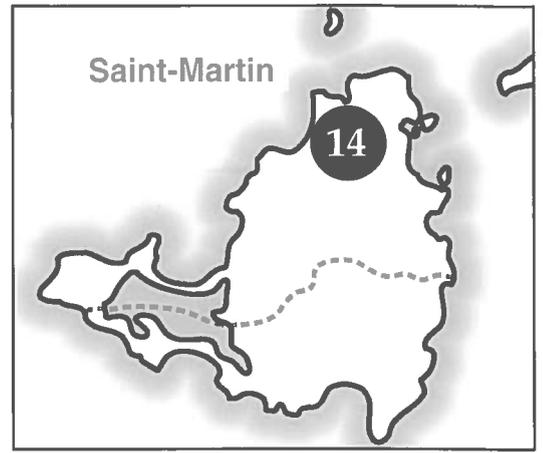
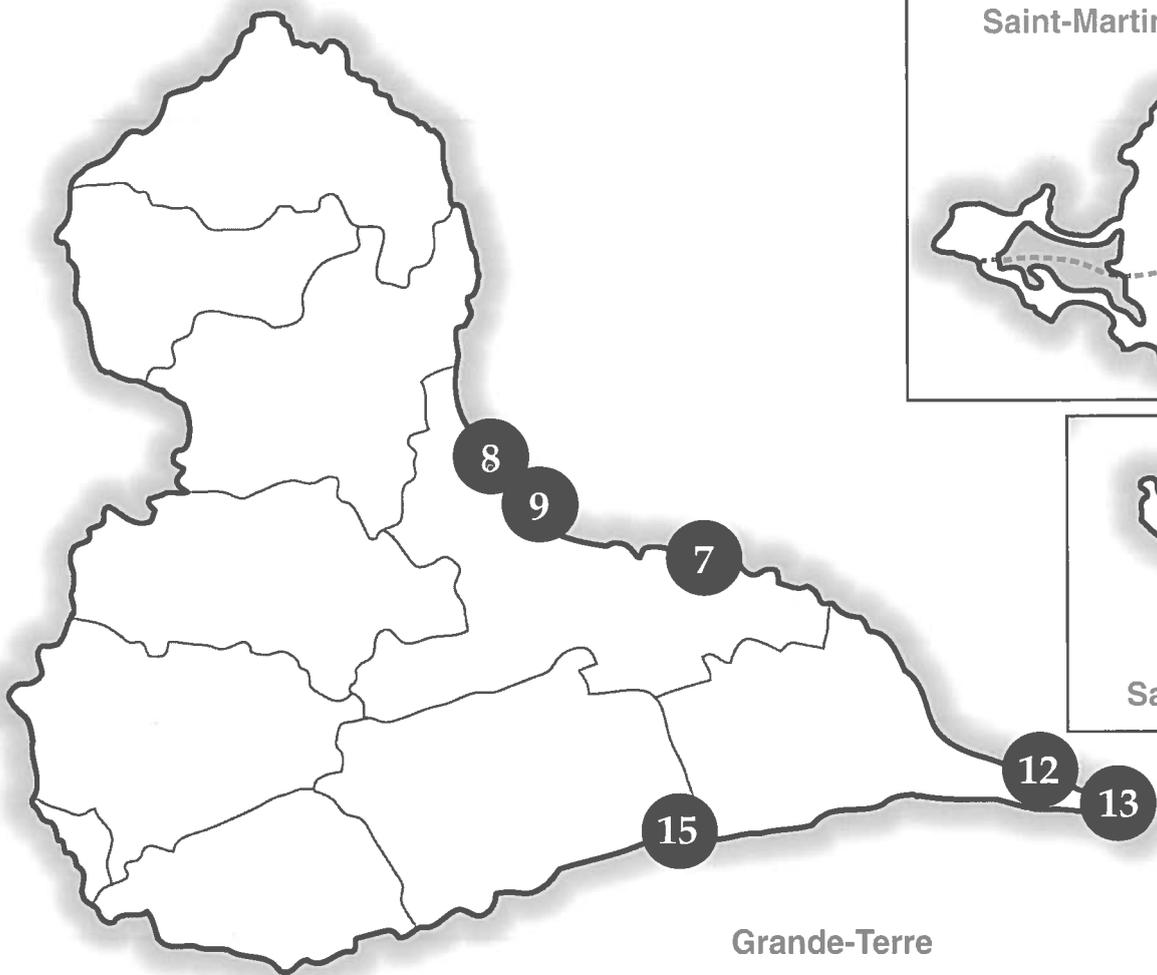
1 9 9 7

- 1 - Baillif - Embouchure de la rivière de Baillif - SU
- 2 - Basse-Terre - Allée du Mont Carmel - SD
- 3 - Capesterre de Marie-Galante - Les Galets - PP
- 4 - Grand-Bourg et Saint-Louis - Ouest de Marie-Galante - PP
- 5 - Grand-Bourg de Marie-Galante - Folle Anse - SD
- 6 - Grand-Bourg de Marie-Galante - Habitation Murat - SD
- 7 - Le Moule - Morel - SD
- 8 et 9 - Le Moule - Anse Sainte-Marguerite - FP
- 10 - Saint-Barthélemy - Prospection-inventaire - PI
- 11 - Saint-Barthélemy - Petit Cul-de-Sac - SD
- 12 - Saint-François - Anse-à-la-Gourde - FP
- 13 - Saint-François - Grande Saline - SD
- 14 - Saint-Martin - Hope Estate - FP
- 15 - Sainte-Anne - Pointe du Helleux - SU
- 16 - Vieux-Habitants - La Gravelière - SD



Basse-Terre

0 5 10 km



BAILLIF

Embouchure de la rivière de Baillif



Baillif - Embouchure de la rivière de Baillif

Travaux de calibrage de la rivière et position du polissoir préservé.



Baillif - Embouchure de la rivière de Baillif

Ce polissoir a été emporté par la crue lors du cyclone Marylin

Les premiers indices d'une occupation précolombienne du site de l'embouchure de la rivière de Baillif ont été repérés en juillet 1995, lors d'une prospection inventaire du littoral de la commune. Deux polissoirs avaient été découverts dans le lit même du cours d'eau. La crue exceptionnelle suite au passage du cyclone Marylin a entraîné la disparition du plus petit de ces polissoirs. Dans le même temps, l'érosion des berges de la rivière a dégagé des vestiges amérindiens et coloniaux (voir BSR 96). La fouille de sauvetage qui a suivi a notamment révélé un niveau précolombien bien conservé et scellé sous les alluvions de la rivière. Le mobilier recueilli est homogène et rapportable à une phase récente du Cedrosan Saladoïde, vers les III-V^e siècle de notre ère. Ce niveau, à plus d'un mètre de profondeur, se poursuit sous la route qui longe la rivière et sous les maisons bâties au pied du morne de la Madeleine. Les niveaux sus-jacents, d'époque coloniale, restes du premier bourg de Baillif de la fin du XVII^e siècle, sont largement détruits par les constructions modernes.

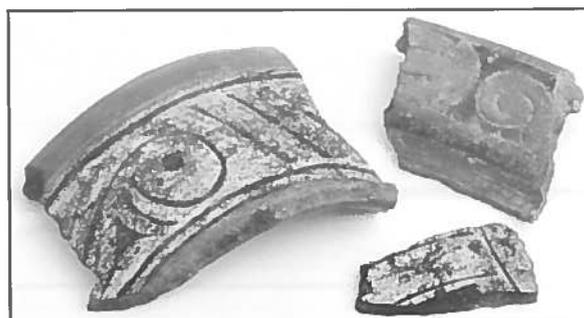
L'importance de ce site archéologique (seul site amérindien en stratigraphie connu en Côte sous le Vent) a conduit à inscrire la zone comme particulièrement

sensible dans le cadre de la révision du Plan d'Occupation des Sols de la commune. Cette politique préventive a vu sa première application en 1997 : en concertation avec le Conseil Régional et la Direction de l'Agriculture et de la Forêt, les travaux de recalibrage et de renforcement des berges de la Rivière de Baillif ont intégré et préservé le site archéologique précolombien et colonial. En particulier, le polissoir a été laissé en place, dans le lit même de la rivière.

Malheureusement, dans le même temps, une initiative privée, non déclarée, d'agrandissement d'une maison a occasionné la destruction partielle, sur une vingtaine de mètres carrés, du niveau précolombien. Les travaux ont été stoppés et une petite intervention de sauvetage a été conduite, confirmant l'intérêt et la bonne préservation de l'occupation Cedrosan Saladoïde à l'embouchure de la Rivière de Baillif. Une surveillance active de la zone doit donc être menée.

Le projet futur d'un port de pêche dans ce secteur devra ainsi faire l'objet d'une opération de fouilles archéologiques préventives préalable aux travaux de terrassement.

André DELPUECH



Baillif - Embouchure de la rivière de Baillif

Céramique précolombienne
de la période Cedrosan Saladoïde

BASSE-TERRE

Allée du Mont-Carmel

Ayant été averti fortuitement de la destruction d'une maison ancienne, au coeur du secteur primitif du bourg de Basse-Terre, le Service régional de l'Archéologie de la DRAC s'est rendu sur place pour étudier la possibilité de mener des fouilles sur la parcelle ainsi libérée avant toute nouvelle construction.

Nous avons malheureusement dû constater que le terrain avait déjà été bouleversé par l'installation des fondations d'une maison. Seules quelques observations ont pu être faites.

Deux coupes ont été sommairement relevées :

- Coupe est-ouest le long de l'Allée du Mont Carmel : un niveau de sol dallé, appartenant à la maison détruite, reposait sur un remblai d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. Sous ce remblai apparaissait le sol naturel.

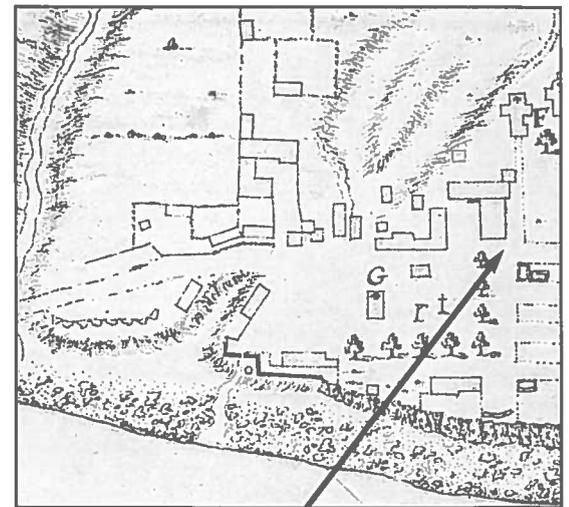
- Coupe sud-nord, au fond de la parcelle : situé à une trentaine de centimètres en dessous de niveaux de remblais modernes et dans l'angle nord-est de la parcelle, se trouvait, vu en coupe, un mur composé de trois assises de galets liés avec un mortier jaune. Un niveau de sol chaulé, associé au mur, s'étendait au nord de celui-ci. Le sol naturel apparaissait à quatre-vingt centimètres au-dessous du niveau de remblais.

La différence de profondeur à laquelle affleure le terrain naturel est due, comme cela a été constaté lors de sondages en d'autres endroits de la ville, à la configuration montueuse du site. La Place des Carmes ou Place d'Armes semble avoir été installée sur une plate-forme bordée au nord par une ravine aujourd'hui comblée mais dont il subsiste plusieurs traces comme par exemple la forte déclivité de la rue Fengarol.

Sans disposer d'éléments précis pour dater le mur, on serait enclin, de par son apparence et la composition du mortier, à le faire remonter au XVII^e-XVIII^e siècle.

La présence de structures et de remblais anciens à cet endroit laisse espérer la possibilité de retrouver quelques vestiges des édifices installés dans ce secteur particulièrement intéressant puisqu'il abritait, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les principaux bâtiments administratifs du bourg de Basse-Terre (maison de la Compagnie, maison du poids...).

Xavier ROUSSEAU



Basse-Terre - Allée du Mont Carmel
Localisation de l'intervention
sur le plan cadastral ci-contre
et sur le "Plan géométrique du Bourg de la
Basse-Terre de la Guadeloupe" de 1686 ci-dessus

CAPESTERRE de Marie-Galante

Les Galets

La Guadeloupe a été profondément marquée par la culture et la transformation de la canne à sucre, tant sur le plan historique, économique qu'environnemental, occultant la place des cultures secondaires (tabac, indigo, coton et café) dans son processus d'industrialisation. Hormis quelques généralités (Lasserre, Schnakenbourg, Debien, Ernatus...), peu de travaux sont consacrés à ces dernières et les rares écrits disponibles sont des descriptions de plantes et des techniques de fabrication faites par les chroniqueurs ou "l'Encyclopédie".

S'agissant de l'indigo, sa culture est introduite par les Espagnols au XVI^e siècle dans les Grandes Antilles où elle eut un développement considérable notamment à Saint-Domingue. La chute du prix du tabac autour de 1640 favorise son implantation dans les Petites Antilles. Les meilleures années de production pour la Guadeloupe et ses dépendances se situent entre 1680 et 1710.

A Marie-Galante, la production s'est maintenue jusqu'en 1735, comme en témoignent les vestiges encore visibles notamment dans le secteur des Galets à Capesterre.

Le programme de prospection lancé en 1997, inscrit dans le cadre d'un inventaire général du patrimoine industriel de la Guadeloupe, a pour objectif l'identification des principaux sites de production à Marie-Galante à l'aide de recherches de terrain et de dépouillements d'archives. La région dite des Galets a été choisie comme zone de test en raison des vestiges repérés lors d'une campagne de prospection-inventaire faite en 1995 (rapport E. Gassies, SRA Guadeloupe). En effet, ce secteur, depuis le Morne Rita jusqu'au Morne Constant, se présente comme un espace fermé à deux niveaux (plate-forme et terrasse littorale inférieure) dont le climat chaud et sec et l'accès à la nappe phréatique contribuèrent au développement de la culture et production de l'indigo.

Les premières investigations ont porté sur la zone située entre le Morne Rita et le Morne du Mal Parlé au nord.

Quatre brèves campagnes d'environ dix jours au total, étalées entre mai, juillet, octobre et décembre, ont permis d'identifier onze sites dont les vestiges peuvent être regroupés en trois catégories : cinq avec des structures en élévation, quatre fonds de bassins et puits à sec et deux qui ne sont que des amoncellements de pierres et de mortier retenus par les racines des arbres. Une abondante végétation freine l'accès et la lecture au sol des vestiges. Le site de Cayes Boudin, situé en bordure de mer et complètement dégagé, est le seul à avoir fait l'objet d'un relevé architectural.

Quant aux recherches d'archives, un repérage des sources a été effectué aux Archives départementales de la Guadeloupe, au mois de juin. Les plans et cartes anciennes, les recensements et autres états de la Guadeloupe, de 1664 à 1775, ont fait l'objet d'un dépouillement systématique. Ces documents fournissent très peu de renseignements sur les indigoteries. Le voyage d'étude effectué au mois de décembre au Centre d'archives d'Outre-mer a permis le dépouillement de divers mémoires du Dépôt des Fortifications des Colonies/Marie-Galante et la consultation de la "Carte de Marie-Galante" dressée par les Ingénieurs géographes en 1769, documents incontournables pour l'étude de Marie-Galante.

En 1998, le dépouillement des archives se poursuivra (registres de commerce et les minutes des notaires) et les sorties de terrain s'attacheront à terminer la prospection de la zone située entre le Mal Parlé et la ravine Carambole (identification des ruines mentionnées sur la carte citée plus haut). Des relevés architecturaux des structures en place devraient être sérieusement envisagés, afin de mieux cerner l'organisation des cuves et les techniques de construction employées, de manière à proposer un programme de préservation et de mise en valeur des vestiges.

Yolande VRAGAR



Capesterre de Marie-Galante - Les Galets
Indigoterie, site de Grand Fond

GRAND-BOURG et SAINT-LOUIS

Ouest de Marie-Galante



Grand-Bourg et Saint-Louis - Ouest de Marie-Galante
Vue aérienne de l'Anse du Coq

Le programme de prospections thématiques intitulé "Folle-Anse (Grand-Bourg) et les établissements précolombiens de l'île de Marie-Galante" était conçu, en 1997, comme une première phase d'approche qui devait comporter, d'une part, une campagne de sondages sur le gisement de Folle Anse et, d'autre part, une campagne de prospections archéologiques, géomorphologiques et environnementales dans la région du site et dans la partie ouest de l'île. Ces prospections, entreprises en collaboration entre l'Université de Provence (LAPMO-URA 164), le Service régional de l'Archéologie et l'Université de Leiden, avaient plusieurs objectifs complémentaires :

- délimiter le site de Folle-Anse et reconnaître son environnement naturel et archéologique,
- caractériser la situation de l'établissement en recueillant des informations sur l'évolution récente du paysage morphologique et végétal,
- commencer l'échantillonnage archéologique et naturaliste sur les différents types de terrains et de situations topographiques afin de confirmer leur potentiel et de tester l'hypothèse de l'existence de gisements de différentes natures autour de la plaine alluviale de Folle-Anse et sur les premières hauteurs.

Si la recherche devait être principalement orientée vers les périodes précolombiennes et l'environnement de Folle-Anse, ces prospections ont été réalisées dans l'esprit de la carte archéologique en tenant compte de tous les vestiges rencontrés : époques précolombiennes, anciennes et récentes, et coloniales.

Ces campagnes ont comporté :

- un premier survol de l'ensemble de l'île afin d'effectuer

un repérage général et une première série de photographies aériennes,

- des prospections systématiques autour des marais de Folle-Anse,
- des prospections subaquatiques, sur la plate-forme littorale vers l'ouest, afin de recueillir des indices sur les variations récentes du niveau marin,
- des prospections aléatoires opportunistes réalisées dans quelques parcelles récemment défoncées ou de canne encore jeune, en particulier au nord-est de l'île (commune de Saint-Louis),
- la vérification de sites connus de la carte archéologique, ou pressentis d'après les documents anciens.

Ces différents types de prospections ont concerné 51 sites et indices de sites. Parmi ceux-ci : 2 sites amérindiens connus qui ont été vérifiés ; 4 sites amérindiens nouveaux ; 8 indices de sites amérindiens nouveaux, à confirmer ; 7 sites d'époque coloniale qui ont été vérifiés et confirmés ; 6 sites d'époque coloniale nouveaux et 16 indices de sites nouveaux d'époque coloniale, à confirmer. A l'occasion de la campagne, 34 sites (ou indices) nouveaux ont donc été découverts. A titre d'exemple on retiendra plus particulièrement

■ Périodes précolombiennes :

- **Grand-Bourg/Mangles de Poisson.** Des tessons, une hache en lambis, des fragments d'os, de coquilles de lambis et de crabes témoignent de l'existence d'un site amérindien relativement étendu (ou plus vraisemblablement de plusieurs sites différents).

- **Grand-Bourg/Cocoyer de Saint-Charles.** En bordure nord des mangles de Saint-Charles un vaste gisement Saladoïde a été identifié. Le matériel recueilli est particulièrement abondant : la céramique comporte de nombreuses formes, des préhensions, des décors peints et incisés très divers, quatre "adornos" zoomorphes et anthropomorphes. On observe également de l'industrie lithique et en coquille, et de nombreux restes de faunes. L'ensemble de la série est à rattacher au Saladoïde classique ou de type Cedrosan Saladoïde (I^{er} siècle av. notre ère - III^e siècle de notre ère).

- **Saint-Louis/Pointe du Cimetière.** Le gisement occupe le cap rocheux à l'extrémité occidentale de la plage Moustique. Sur le versant nord, en bordure de la plage, la mer entaille le site ; cela a permis la découverte d'un trou de poteau à profil en V contenant du charbon de bois. Le mobilier recueilli en surface confirme l'occupation précolombienne : de nombreux tessons et coquilles de burgot, lambis et donax ; la céramique paraît pouvoir être attribuée à une phase récente (Suazan Troumassoïde ?).



Grand-Bourg et Saint-Louis - Ouest de Marie-Galante
Pointe du Cimetière. Trou de poteau dégagé par l'érosion marine.

- **Saint-Louis/Anse Gragée.** Sur les plateaux dominant l'Anse Gragée, deux secteurs de ramassage ont livré des fragments de lambis, de burgot et des tessons témoignant d'une vaste installation précolombienne tardive (Suazan Troumassoïde ?).

- **Saint-Louis/Anse du Coq.** Le site de l'Anse du Coq est considéré comme l'un des habitats caraïbes les plus récents de l'île de Marie-Galante ; les témoignages d'époque coloniale y signalent l'existence d'un établissement encore occupé au XVIII^e siècle. Le site a été précisément localisé, d'une part, sur le promontoire dominant à l'est l'anse et, d'autre part, dans les secteurs, plus bas, en arrière de la plage actuelle. Sur le promontoire, a été recueillie une très abondante série céramique post-saladoïde caractéristique (Suazan Troumassoïde).

■ Epoque coloniale :

- **Grand-Bourg/Morne Wagon.** Ce quartier a livré les vestiges d'une construction en pierre d'époque coloniale avec des bases de murs arasés formant une surface rectangulaire.

- **Grand-Bourg/Maréchal.** Plusieurs murs en élévation et mécanismes métalliques (engrenages, tuyaux) témoignent de l'existence d'une installation industrielle coloniale avec puits, citerne, bassins ; elle était probablement située à proximité de l'ancienne voie ferrée de Grand-Bourg à Saint-Louis (rails, bacs de wagons).

- **Grand-Bourg/Pointe du Maréchal.** La découverte de canons confirme que les deux caps portaient des batteries comme le laissaient supposer les documents anciens.

- **Grand-Bourg/Plage de Trois Ilets.** Un fragment de pipe en terre et des fragments d'os humains pourraient indiquer la présence d'un cimetière d'esclaves.

- **Saint-Louis/Anse la Frais.** Le versant nord-ouest du Morne du Massacre a livré un abondant mobilier colonial du XIX^e siècle. L'abondance et la qualité du mobilier

recueilli laissent supposer l'existence d'une habitation importante, dont la localisation précise reste à établir, probablement plus haut sur le versant.

- **Saint-Louis/Vieux-Fort.** Le site de Vieux-Fort correspond à la plus ancienne installation coloniale française sur l'île de Marie-Galante en 1648. Sur le petit plateau qui domine à l'est l'Anse Bambou et dans la pente qui descend à la mer vers le nord, le mobilier est particulièrement abondant. L'ensemble de la série peut être datée du XVIII^e siècle. A quelques dizaine de mètres vers le nord-est, sur le site noté "ancien cimetière" sur la carte IGN, plusieurs murs maçonnés indiquent des enclos et des tombes, d'autres sépultures sont en fosses recouvertes ou non d'amas de pierres.

Cette campagne confirme largement l'intérêt de poursuivre des prospections systématiques sur l'île de Marie-Galante. Plus qu'orientées vers une thématique particulière, celles-ci devraient être poursuivies principalement dans l'esprit de la carte archéologique afin d'obtenir une base de réflexion fiable fondée sur une documentation actualisée. Ceci permettra d'orienter plus précisément les recherches à entreprendre tant sur les sites précolombiens que sur les premières occupations coloniales.

André D'ANNA

Le site de Folle Anse se trouve sur la Côte sous le Vent de l'île de Marie-Galante, au sud immédiat de la Pointe de Folle-Anse, sur le cordon littoral sableux, en bordure de la grande plaine alluviale occidentale.

Le site archéologique fut découvert par Maurice Barbotin en 1966, à l'occasion du percement de la route. Plusieurs campagnes de fouilles y furent réalisées par son inventeur en 1966 et 1973, puis par Michel Grandguillotte en 1970, 1972 et 1980. En 1984, Pierre Bodu, puis en 1994, Corinne Hofman et Menno Hoogland, ont réexaminé le gisement et exécuté de brèves prospections qui ont permis d'estimer la superficie du site à environ 10 000 m². Ces travaux ont mis en évidence une occupation discontinue, latéralement très variable, mais avec, localement, une stratigraphie importante, pouvant renfermer de haut en bas un niveau superficiel (de quelque 15 cm selon le Père Barbotin, niveau IV "Caraïbe"), une couche semble-t-il riche mais difficilement déterminable (III), un niveau d'habitat particulièrement bien marqué et riche en faune (II, Saladoïde), puis, sous un niveau de sable stérile de 15 à 20 cm, un autre niveau anthropique (I, Huecan Saladoïde ?). Cette stratigraphie fut mise en rapport avec les dépôts du site de Morel (Guadeloupe).

Notre intérêt pour ce site fut éveillé, d'une part, par cette stratigraphie relativement bien caractérisée de nature à documenter de manière intéressante les caractéristiques et les rapports des cultures Huecan et Cedrosan Saladoïdes et, d'autre part, par l'apparente abondance des restes coquilliers, caractéristique des accumulations anthropiques. La réalisation d'une série de sondages a donc été décidée, devant se développer sous trois

aspects : des sondages à la tarière dans le but d'établir une stratigraphie générale du site et d'en fixer l'extension, des sondages manuels pour préciser ces caractéristiques à proximité de la zone déjà fouillée par M. Grandguillotte et un sondage d'évaluation fin, dont nous rendons compte ici.

L'un des buts majeurs de cette première campagne était d'établir la stratégie optimale de fouille dans ce milieu fortement suspect d'avoir subi d'intenses perturbations (bioturbations). L'enjeu premier était donc d'évaluer l'importance de celles-ci afin de déterminer l'optimum de résolution à apporter à la fouille et les modalités d'adaptation de la stratégie à mettre en oeuvre, de la simple collecte à la fouille effective.

Dans les niveaux supérieurs, les terrains sondés sont apparus homogènes, tant à la fouille qu'à l'examen des coupes. Les stratigraphies artificielles étant, dans ce type de dépôt à structure fortement lenticulaire, sans pertinence, la seule voie qui pouvait permettre d'évaluer le degré de perturbation de ces niveaux, d'en retirer éventuellement les informations relictuelles et de tenter de rétablir des assemblages pertinents, passait par un relevé systématique de tous les vestiges en x, y et z, avec une attention particulière apportée aux pendages. Dans un second temps, un traitement par projection et analyses statistiques des données ainsi accumulées permettait de déterminer le niveau d'exploitation effectif et légitime de tous les vestiges. C'est cette option qui a été prise pour ce premier sondage. Par ailleurs une série de sondages rapides a été entreprise par J. Collina Girard dans le but de cerner l'importance du site et d'approcher les caractéristiques de sa stratigraphie.



Grand-Bourg - Folle Anse

Vue aérienne de la Pointe de Folle Anse et des Mangles de St Charles et de Folle Anse

Un mètre carré a donc été ainsi fouillé, dans la partie est de la forêt, en une zone où les tests paraissent particulièrement abondants en surface, sur une profondeur de 1 m environ. Au-delà, la nappe affleurant, il n'a plus été possible de conduire une fouille normale et une descente rapide a été faite, avec une récupération des éléments les plus évidents, jusque vers 1,30 m.

Ce site constitue un milieu coquillier particulier par l'importance de la part non anthropique du sédiment (sable coquillier). Il présente par ailleurs toutes les caractéristiques des dépôts coquilliers anthropiques. Il a donc été résolu d'appliquer les mêmes principes d'exploitation qu'en dépôt coquillier classique : mise à part l'espèce dominante qui est considérée comme un élément sédimentaire et donc simplement échantillonnée, tout le reste, dont la présence est a priori supposée d'origine anthropique, est considéré comme vestige et donc relevé.

L'enjeu final est bien la constitution d'assemblages chrono-économiquement ou chrono-culturellement pertinents et la précision du niveau de résolution, donc de signification, accessible ou l'établissement de l'impossibilité de les constituer.

Le matériel archéologique issu du sondage 1 est présenté dans les figures jointes. Sur les 11 catégories de vestiges représentées, les 4 premières (malacofaune, céramique, faune vertébrée, crabe) représentent 90,8 %. La structure de la malacofaune est bien caractéristique des dépôts coquilliers anthropiques : 1 taxon –*Donax*– constituant la presque totalité des restes, mais 24 autres conférant à l'ensemble une grande diversité, et, parmi ces derniers, 3 majoritaires –*Strombus sp.* (34,9 %), *Astraea tuber* (28,7 %) et *Chione sp.* (12 %)– totalisant 76 % des restes.

Après une série de découpages, l'établissement de l'optimum a pu être réalisé sur la base d'une projection NNE/SSO. Sur cette base graphique, trois ensembles

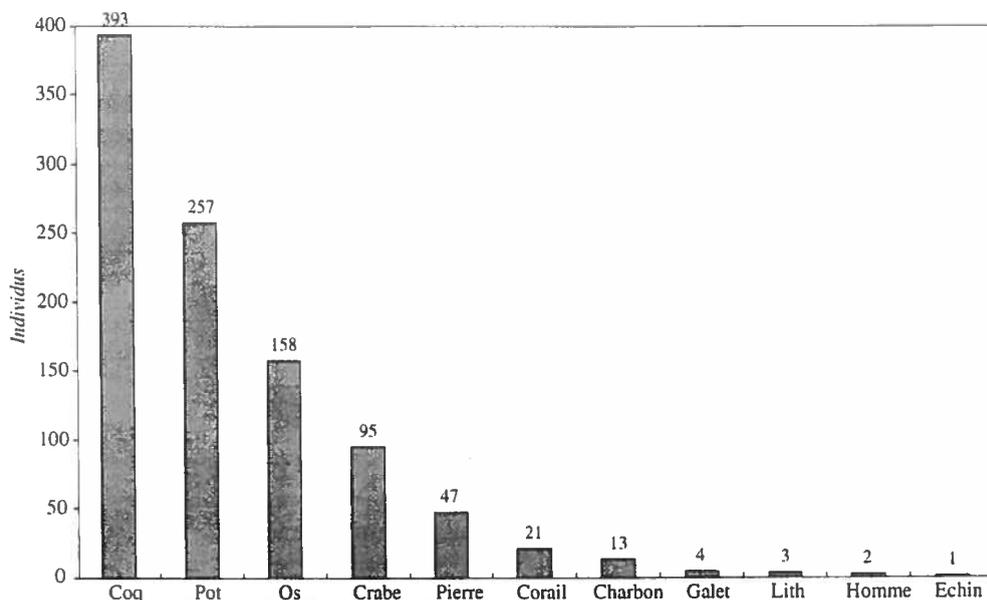
majeurs ont été identifiés, sur une épaisseur de dépôts de quelque 90 cm, nommés G1, G2, G3, les deux derniers semblant pouvoir être subdivisés en deux sous-groupes (respectivement G2.1 et G2.2, G3.1 et G3.2). A cette première étape, tout semble donc indiquer que les subdivisions apparentes correspondent effectivement à des niveaux archéologiquement différents.

S'il est clair que les dépôts ont été bioturbés, l'apparition de discontinuités en coupe dans la nappe des vestiges permettant de constituer des groupes, les différences hautement significatives de la distribution des vestiges notées entre ces groupes et l'homogénéité des distributions entre les sous groupes, l'absence de différence dans les répartitions taxonomiques de la malacofaune en fonction des groupes, l'existence de pendages structurés et l'absence de sériation en fonction des tailles, tous ces éléments concourent à rendre hautement probable l'existence d'une conservation relictuelle certaine des structures initiales des dépôts, contrairement à ce qu'aurait pu laisser supposer le contexte dans lequel se développait cette occupation. Ces premières indications demandent certes à être confirmées, notamment par l'analyse fine des vestiges et par d'éventuels remontages.

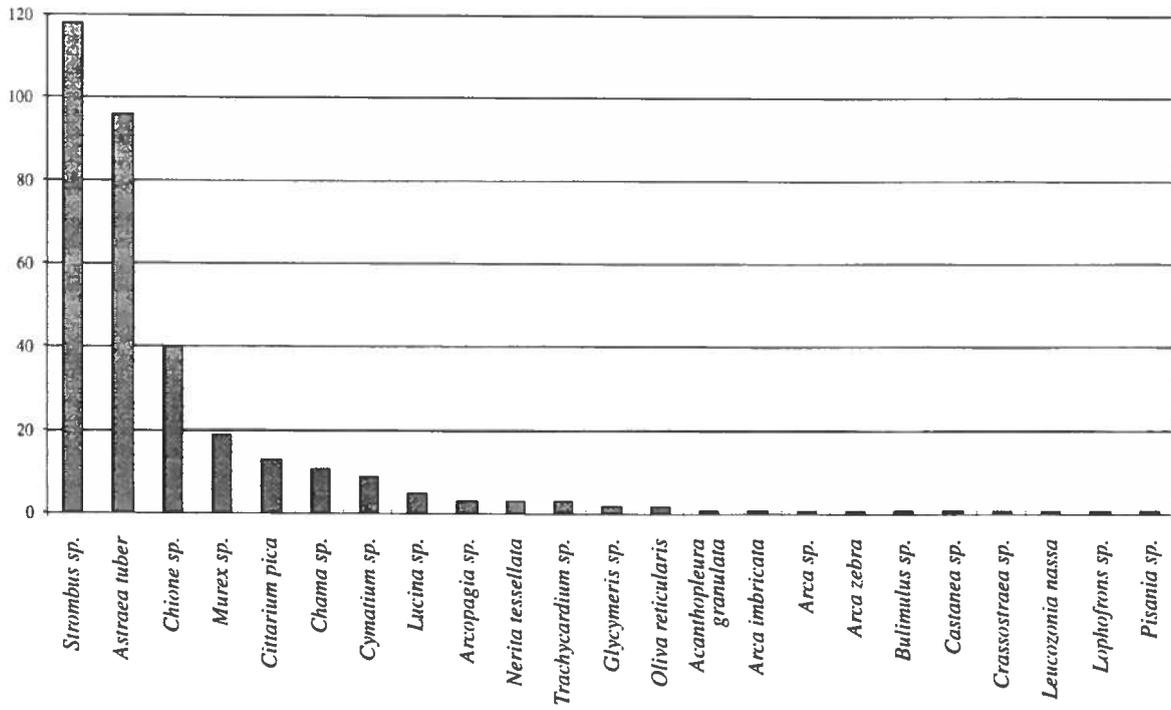
La morphologie très lenticulaire de ces accumulations atteste de la totale inefficacité d'un abord en stratigraphie artificielle et confirme la structure de dépôt coquillier - très certainement majoritairement de rejet - de cet ensemble. L'ensemble des résultats établit la claire opportunité de la mise en oeuvre des stratégies choisies pour le contexte considéré.

C'est donc dans ce cadre méthodologique que nous développerons l'exploitation de ces dépôts que nous savons désormais riches d'information dans les campagnes à venir.

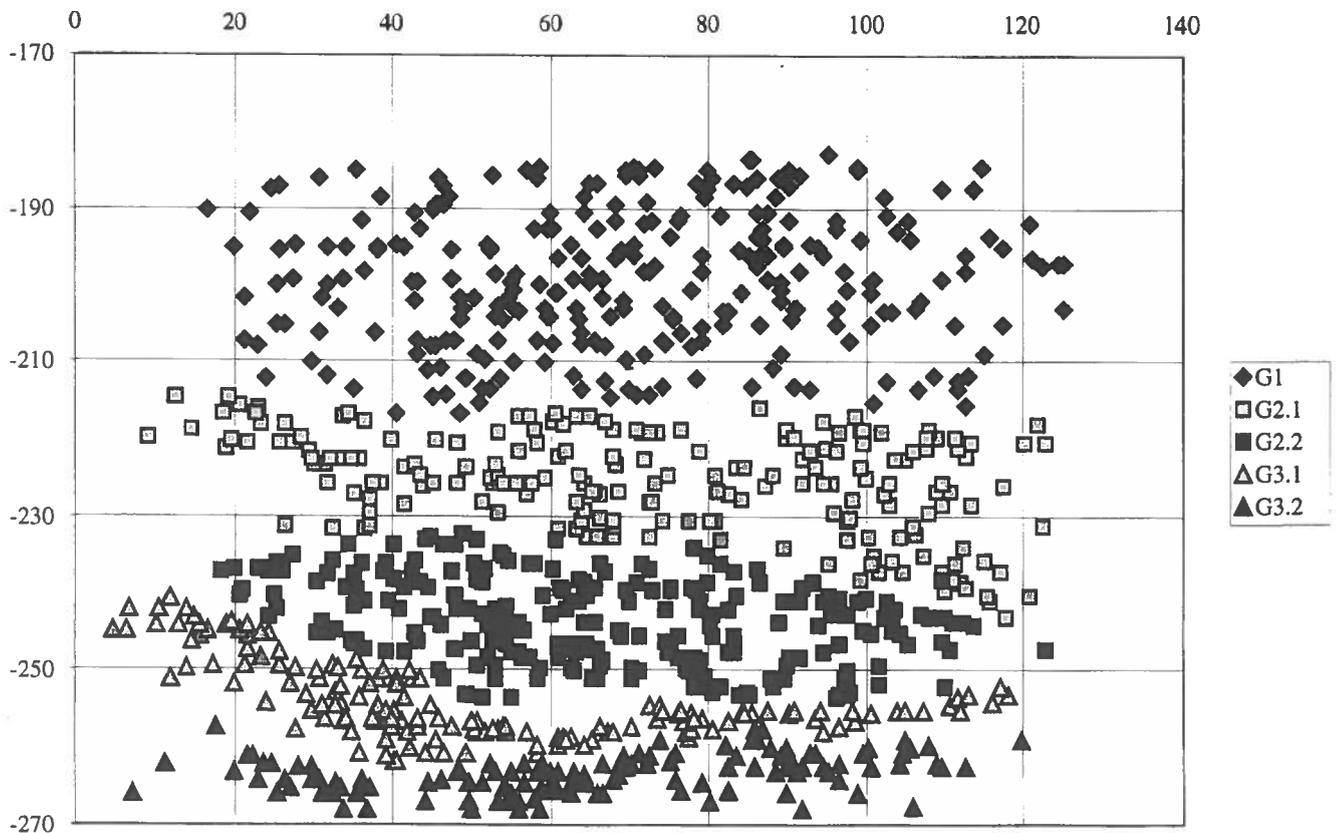
Robert CHENORKIAN



Grand-Bourg - Folle Anse
Sondage 1 - Fréquence des vestiges

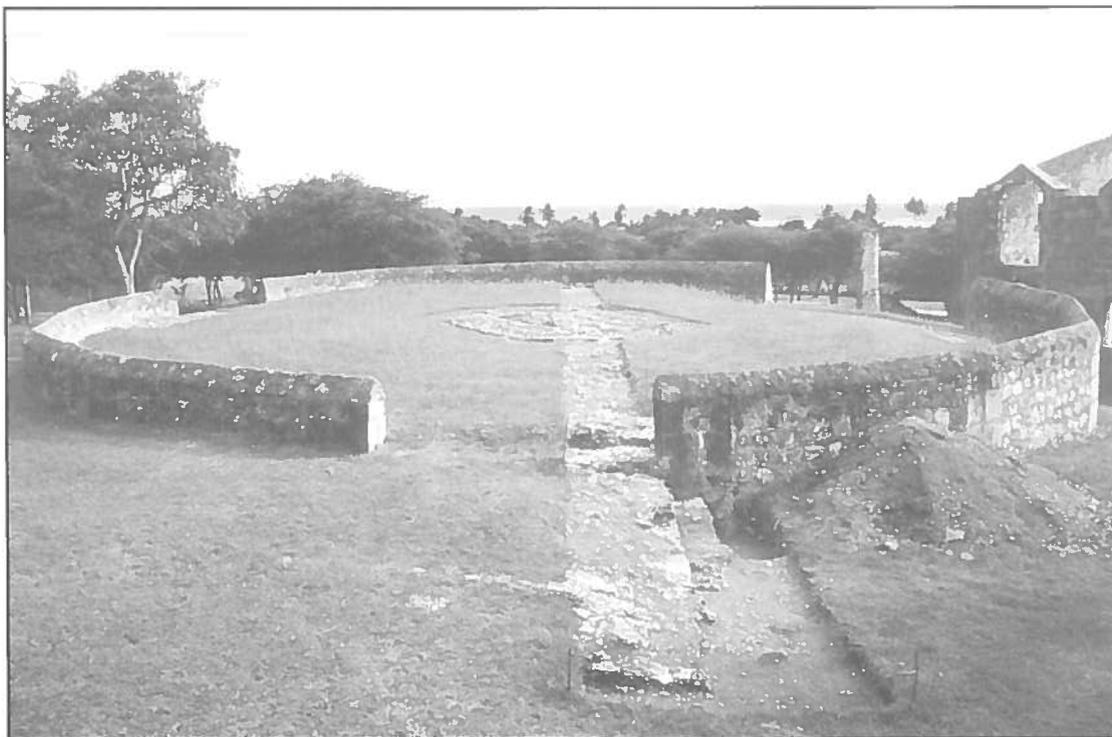


Grand-Bourg - Folle Anse
Sondage 1 - Fréquence des restes de Malacofaune



Grand-Bourg - Folle Anse
Sondage 1 - Projection NNE/SSO, tous vestiges

GRAND-BOURG de Marie-Galante Habitation Murat



Grand-Bourg de Marie-Galante - Habitation Murat
Vue générale du moulin à bête

Les recherches archéologiques effectuées sur l'Habitation Murat s'inscrivent dans le projet de mise en valeur de l'Habitation conduit par le Conseil Général. Elles ont donc en premier lieu un caractère patrimonial, l'objectif étant de localiser et d'identifier les différents bâtiments qui constituaient l'exploitation afin de les intégrer dans le programme de restauration. L'étude de l'Habitation Murat présente également un intérêt scientifique indéniable. Aucune étude de ce type n'a encore été faite en Guadeloupe et cette habitation est l'une des plus complètes. Plusieurs interventions sont prévues afin de préciser l'organisation, la fonction et l'évolution chronologique des divers éléments de l'habitation. En fonction des résultats, des fouilles pourront être entreprises pour les dégager et les étudier de manière plus approfondie.

Les premiers sondages, qui ont été réalisés du 13 octobre au 15 novembre par une équipe du Service régional de l'Archéologie et de l'Association AGIRE, ont porté sur le moulin à bêtes. Murat possède en effet un des rares exemples de structure de ce type encore conservée en Guadeloupe. Les moulins à bêtes ou manèges servant au broyage de la canne furent utilisés majoritairement jusqu'au milieu du XVIII^e siècle avant d'être remplacés par les moulins à eau ou à vent selon les régions. Cependant, les moulins à traction animale continuèrent parfois à être utilisés conjointement à d'autres types de moulins comme ce fut le cas à Murat.

Certains d'entre eux furent même équipés de machines à vapeur au XIX^e siècle.

La campagne de fouilles avait pour objectif d'étudier le mode de construction du moulin et son fonctionnement, d'établir sa chronologie et ses relations avec les autres éléments de l'habitation.

Le moulin à bêtes de l'Habitation Murat se présente comme une plate-forme circulaire de 17 m de diamètre délimitée par un mur à 16 pans constitué d'une maçonnerie de moellons calcaires. Deux ouvertures précédées de rampes d'accès permettaient l'approvisionnement en cannes et l'évacuation de la bagasse. Plusieurs sondages ont été effectués dans divers secteurs du moulin. Ils consistèrent, pour la plupart, en un simple dégagement des structures, recouvertes par le gazon.

Un niveau de cailloutis reposant sur un sol de mortier a été repéré sur l'ensemble de la surface. Au centre du manège, nous avons mis au jour le socle sur lequel était posée la machinerie du moulin. Constitué d'un assemblage soigné de matériau tout venant non maçonné (blocs et éclats de calcaire, madrépores, pierres à ravets), ce socle comportait plusieurs gouttières destinées à recevoir les poutres du châssis de bois qui supportaient les rolles. Une dizaine de coins de fer, utilisés sans doute pour le calage des rolles, a été retrouvée.

Le bac de réception du jus de canne et le canal d'écoulement ont disparu de même que le niveau de circulation des animaux, vraisemblablement composé de dalles ou de pavés qui furent sans doute récupérés par la suite. L'emplacement du conduit d'évacuation du vésou dans le mur permet de restituer précisément le niveau de sol à une trentaine de centimètres au-dessus du cailloutis.

La fouille a livré peu de matériel, attribuable dans l'ensemble au XIX^e siècle mêlé à quelques éléments du XX^e, le fait étant lié à la disparition du niveau de circulation. Il s'agit pour l'essentiel de mobilier métallique : coins, clous, fragments divers ainsi qu'un fer de houe. Des tessons de verre (pots, bouteilles) et quelques tessons de poteries ont été également recueillis.

Ces recherches ont permis de comprendre comment était construit le moulin et son mode de fonctionnement. Néanmoins plusieurs points n'ont pu être précisés tels que la couverture du manège, la datation de sa construction ou encore son intégration dans l'organisation technique de l'habitation. Des recherches d'archives sont en cours pour tenter de répondre à ces questions.

Nous envisageons également d'effectuer une campagne de prospections géophysiques sur certains secteurs où pourraient se trouver des bâtiments de



Grand-Bourg de Marie-Galante - Habitation Murat
Socle de la machinerie

l'habitation aujourd'hui disparus (petite sucrerie, hôpital, cases à nègres...). En fonction des indices fournis par les archives et les prospections, d'autres campagnes de fouilles pourront être menées au cours des années qui viennent afin de mettre au jour et d'étudier les divers éléments de l'Habitation Murat. Un projet de conservation et de mise en valeur des vestiges dégagés lors de cette campagne de fouilles est à l'étude.

Xavier ROUSSEAU

LE MOULE

Morel

Le grand coefficient de marée du mercredi 16 septembre a permis à Yves Delaplace de repérer le sommet d'une calotte crânienne que les fortes houles qui ont accompagné le cyclone Erika avaient dégagée. Aussitôt prévenu, le Service régional de l'Archéologie de la DRAC dépêcha une équipe pour effectuer le sauvetage urgent de cette sépulture située sur le site précolombien de Morel.

Il s'agit du sommet d'un crâne, bien conservé et entier, face d'apparition supérieure et un peu postérieure, regardant au sud-est. Il est situé en bordure de rivage, à une quinzaine de mètres au sud des fouilles de 1995, entre les tranchées 6 et 8 des fouilles de 1993.

Nous n'avons eu le temps que de relever la position exacte de la sépulture, de fouiller et de prélever les vestiges apparents (crâne, mandibule, fragments des extrémités proximales des humérus droit et gauche et fragments de vertèbres), avant que la sépulture ne soit recouverte de plusieurs centimètres d'eau.

Nous avons repris l'opération dès le lendemain, à marée descendante. Après avoir localisé rapidement l'emplacement de la sépulture, nous avons fouillé le reste du squelette. La mer ne nous a laissé que quatre heures.

■ Description anatomique de la position du cadavre.

L'individu reposait en décubitus dorsal, légèrement sur le côté gauche en une position intermédiaire entre assis et couché (la base du crâne repose plusieurs centimètres au-dessus de la base des coxaux). Il est orienté selon l'axe nord-ouest/sud-est, la tête au nord-est. Il regardait donc vers l'intérieur des terres, dos à la mer. Nous n'avons pu observer aucune limite de fosse. Le sédiment est cependant plus sombre aux alentours du squelette. Celui-ci est en partie pris dans le niveau de sable induré (beach rock) gris foncé qui correspond au niveau fouillé en 1995, soit probablement le niveau Morel I décrit par Edgar Clerc. Le crâne est complet, sa face d'apparition est supérieure et un peu postérieure, la mandibule est un peu en avant des maxillaires. Nous n'avons pu observer les connexions entre le crâne et les vertèbres cervicales. Le membre supérieur droit est lui aussi complet. L'humérus repose le long du corps, le coude à l'intérieur de l'aile iliaque. Sa face d'apparition est supérieure. L'avant bras est replié et fait un angle d'environ 135° avec l'humérus droit. Le radius et l'ulna droits ne sont plus en connexion anatomique, le radius a roulé à l'intérieur, sur l'ulna et les deux os sont maintenant parallèles. La main droite repose sur l'avant bras gauche.



Le Moule - Morel
Fouille de la sépulture

(face d'apparition: dorsale). Le mauvais état de conservation (en particulier des épiphyses), et le fait que les os soient en partie pris dans le beach rock, rendent quasiment impossible l'observation des connexions.

Le membre supérieur gauche, pris dans le sable induré, est assez mal conservé. L'humérus gauche, très partiellement conservé, semble reposer le long du corps à un niveau inférieur de celui de l'humérus droit. L'angle entre le bras et l'avant bras gauche est très ouvert. La main droite est très mal conservée, mais nous en avons retrouvé de nombreux éléments entre le fémur droit et l'avant bras droit.

Du bassin, seul le coxal droit est conservé. Nous avons pu observer son ouverture mais pas sa mise à plat totale. Il est fort probable que ce dernier repose contre la paroi de la fosse.

Le membre inférieur droit est en partie préservé. Il est en extension mais n'est pas tout à fait dans l'axe du corps, nous pouvons observer une légère déviation vers la gauche. Seul le fémur droit est bien conservé. Il semble en connexion étroite avec la cavité acétabulaire, sa face d'apparition est supérieure. Le tibia droit n'est que partiellement conservé et est dans le prolongement du fémur droit. Nous n'avons pas retrouvé le pied droit, ni le membre inférieur gauche. La cage thoracique et la colonne vertébrale étaient très partiellement conservées. Nous n'avons pu faire aucune observation quant au mode d'affaissement du gril costal et quant à la position des vertèbres, des scapulas et clavicules.

■ Analyse de la position du cadavre et de son mode de décomposition.

Au cours de la décomposition, il y a eu un mouvement important au niveau des coudes et du coxal droits. Avant décomposition, le coude devait reposer très bas sur l'abdomen, au-dessus de l'aile iliaque. Lors de la décomposition, il y a eu ouverture partielle du bassin, le

coxal droit s'est mis en équilibre contre la paroi de la fosse. Dans le même temps, il y a eu mouvement de l'ensemble du membre inférieur droit vers le fond, tout en conservant les connexions bras-avant-bras et celles de la main droite qui repose encore sur l'avant-bras gauche. Ces éléments - avec le fait que la base du crâne repose sur un niveau plus haut que la base du bassin et qu'il se soit affaissé vers l'avant - nous indique que la position initiale du cadavre devait être semi-assise, ou plus exactement que la partie supérieure du corps devait reposer sur le fond d'une fosse qui n'était pas horizontale. Enfin, nous devons noter la position peu commune des membres inférieurs en extension.

Aucun matériel n'est directement associé à la sépulture. Il s'agit sans aucun doute d'une sépulture précolombienne. Une partie du fémur droit a été prélevée, pour effectuer une datation au carbone 14 afin de confirmer cette hypothèse.

Cependant, la position des membres inférieurs n'est pas celle que nous rencontrons généralement dans les sépultures amérindiennes de Guadeloupe. Il est vrai que les quelques sépultures fouillées sont toutes attribuées à la culture saladoïde. Nous devons nous demander si cette position correspond à une variation des pratiques funéraires que nous n'avons pas encore rencontrées, ou si elle est le marqueur d'une culture différente. La datation directe du squelette nous permettra de répondre à cette question.

Cette intervention ponctuelle s'intègre à l'ensemble des opérations de sauvetage menées par le Service régional de l'Archéologie depuis 1993 et sera associée à la publication générale du site de Morel, en collaboration avec l'Université de Leiden.

Thomas ROMON

LE MOULE

Anse Sainte-Marguerite

Sur la côte Atlantique, le site archéologique de l'Anse Sainte-Marguerite occupe la basse plate-forme littorale dominée par le plateau calcaire du nord-est de la Grande-Terre (60 m d'altitude). Cette grande anse sableuse de plus de 800 m de long a connu plusieurs occupations humaines à l'époque amérindienne puis coloniale.

Dans les années 1970, Philippe Arnoux, un archéologue amateur, y a effectué un certain nombre de sondages et de récoltes de matériel. Ce fut le premier à effectuer de véritables observations scientifiques sur ce site alors dénommé Gros Cap. Son témoignage est d'autant plus précieux que la plage de Sainte-Marguerite, plus encore que d'autres, a subi de dramatiques pillages de sables qui ont aussi bien détruit largement les niveaux précolombiens que le cimetière d'époque coloniale. Ce dernier fait l'objet depuis 1997 d'une opération de fouille programmée (article suivant).

En étroite collaboration avec Philippe Arnoux, le mobilier des fouilles anciennes a été étudié sur la base de ses notes et relevés de terrain. Il apparaît que l'Anse Sainte-Marguerite a connu au moins deux grandes phases d'occupations amérindiennes : une de la série Saladoïde et une de la série Troumassoïde récente.

Philippe Arnoux décrit la stratigraphie du site qui montre une variation dans les dépôts archéologiques de la côte vers l'intérieur des terres. Dans les sondages effectués près de la mer, dans la dune d'une profondeur de 2 m, la stratigraphie générale suivante fut observée :

- niveau 1: couche d'environ 0,80 à 1 m d'un sable gris-noir ;
- niveau 2: couche d'environ 0,50 à 0,40 m d'un sable blanc cendré ;
- niveau 3 : couche d'environ 1 à 1,20 m d'un sable blanc stérile.

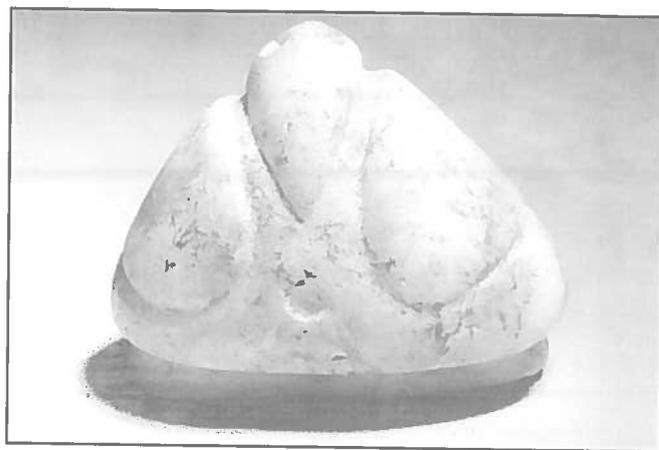
La distribution des artefacts est presque limitée au premier niveau qui contient en abondance des céramiques avec des décorations intérieures et extérieures, de nombreux coquillages et restes de faune. Le second niveau est stérile. Dans le troisième niveau, seuls quelques coquillages entiers furent découverts.

Plus à l'intérieur des terres, trois autres sondages furent pratiqués qui révélèrent une stratigraphie légèrement différente :

- niveau 1 : couche 1 d'environ 0,20 à 0,25 m d'un sédiment sableux-terreux marron et couche 2 d'environ 0,20 à 0,25 d'une terre sableuse mélangée avec du sable gris, moins cendré ;
- niveau 2 : couche 3 d'environ 0,40 à 0,50 m d'un sable gris-noir cendré ;
- niveau 3 : couche 4 d'environ 0,30 m d'un sable jaune et couche 5 d'environ 0,20 m d'un sable jaune argileux.

Dans le premier niveau, on observe principalement une céramique épaisse, des platines à pieds, de nombreux coquillages (essentiellement *Cittarium pica*), des coraux et des ossements de poissons.

Dans le second niveau (couche 3), seuls quelques fragments de coquillages furent trouvés et dans les couches 4 et 5, de nombreux très petits fragments de *Cittarium pica*. C'est dans ce niveau 3 que Philippe Arnoux recueillit quelques artefacts dispersés parmi lesquels des céramiques appartenant aux sous-séries Huecan et Cedrosan Saladoïde.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite
Pierre à trois pointes ornée d'un oiseau (pélican)
Découverte Ph. Arnoux

Quelques premiers sondages limités entrepris en 1997, par une équipe de l'Université de Leiden et du Service régional de l'Archéologie, en présence de Philippe Arnoux, ont confirmé cette stratigraphie.

A une profondeur de 1,20 m, un niveau archéologique clairsemé a été repéré avec des petits fragments de coquillages (surtout *Cittarium Pica*). Les niveaux supérieurs d'une phase récente de la série Troumassoïde ont également été reconnus, comme d'ailleurs lors de la fouille du cimetière colonial (voir ci-après). Ces sondages limités à quelques mètres carrés, au nord du cimetière colonial, méritent d'être étendus plus vers le nord, en direction de l'Anse Maurice, pour vérifier l'état de conservation du site qui a été particulièrement dégradé dans ces secteurs. Seuls ces nouveaux sondages permettront de vérifier si un niveau ancien Huecan et/ou Cedrosan Saladoïde est encore véritablement préservé sur ce site. Les occupations tardives Post-Saladoïdes mieux conservées sont cependant largement perturbées par les tombes creusées aux XVIII-XIX^e siècles.

Joep ARTS

LE MOULE

Anse Sainte-Marguerite

Les ensembles sépulcraux qui ne sont pas en relation directe avec un édifice religieux sont habituellement considérés comme regroupant des esclaves. En l'absence d'informations documentaires, l'isolement, comme la localisation sur le bord de mer ne constituent pas des critères suffisants pour présumer de la nature servile de la population inhumée.

Les observations réalisées sur ces cimetières (Pichon, Rousseau, BSR, 1996, Guadeloupe) suggèrent que les défunts ont été inhumés selon un rite strictement chrétien, et qu'aucun fait archéologique ne permettrait de différencier les tombes d'esclaves de celles des colons. Les textes signalent bien que les esclaves sont christianisés à leur arrivée ou au départ des comptoirs africains, mais sont peu bavards sur le lieu et les conditions de sépultures. Toutefois, les observations n'ont été effectuées, jusqu'à maintenant, que sur des sites funéraires attestés par un nombre restreint de tombes malheureusement bien souvent mal conservées. Il a été décidé d'effectuer une opération de fouille programmée sur un cimetière présumé d'esclaves avec des objectifs axés sur les pratiques funéraires et sur les caractéristiques biologiques de la population.

■ le site

Le site de l'Anse-Marguerite se situe sur le littoral nord-est de la Grande-Terre, à proximité du village de Gros Cap. Le cimetière a été implanté sur un cordon dunaire littoral, surplombé par le plateau calcaire côtier.

L'existence, sur l'actuelle plage, d'os humains roulés et fragmentés par la mer, semble constituer le seul témoignage matériel d'anciennes tombes détruites lors de la récupération de sable, plusieurs dizaines, voire centaines de sépultures au moins ont ainsi disparu.

Par ailleurs, ce site est connu depuis une trentaine d'années par le matériel amérindien ramassé en surface.

■ Les objectifs

Le site de Anse Sainte-Marguerite semble offrir la possibilité de travailler sur des surfaces importantes où les sépultures sont bien conservées. En outre, il est sous la menace des pillages et des perturbations occasionnées par la récupération du sable et les facteurs naturels. C'est en tenant compte de ces critères que nous avons décidé de porter nos efforts sur cet ensemble funéraire.

Notre objectif premier est d'estimer son étendue et la conservation des structures ainsi que d'étudier l'organisation et la gestion du cimetière. Les restes humains exhumés font l'objet d'une étude biologique qui porte sur l'état sanitaire et les caractéristiques morphologiques de la population inhumée.

■ Les sépultures amérindiennes

Le sondage D1 a livré énormément de matériel amérindien remanié et deux tombes précolombiennes intactes. En revanche, il n'a pas révélé de vestiges modernes, ce qui explique l'absence de perturbations des niveaux anciens.

Trois sépultures ont été mises au jour, deux sépultures primaires et un crâne isolé, qui constitue probablement le seul vestige osseux en place d'une tombe détruite par un niveau de rejet. Les 2 autres structures funéraires renferment chacune un adulte en décubitus dorsal avec les jambes fléchies sur le côté. Ce sont 2 sépultures primaires complètes individuelles, exemptes d'offrandes et de réinterventions post-mortem.

Le mobilier céramique issu des zones de rejets est rapportable à la série Troumassoïde. La datation des sépultures reste à préciser.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite
Vue de la plage et de la zone de la fouille

■ Le cimetière d'époque coloniale

Description des sépultures

Nous avons effectué un sondage D2 de 75 m², puis 2 autres plus petits, D3 et D4. Des tombes sont apparues dans les 3 zones décapées, mais nous n'avons pu dégager que celles de D2 et une de D3.

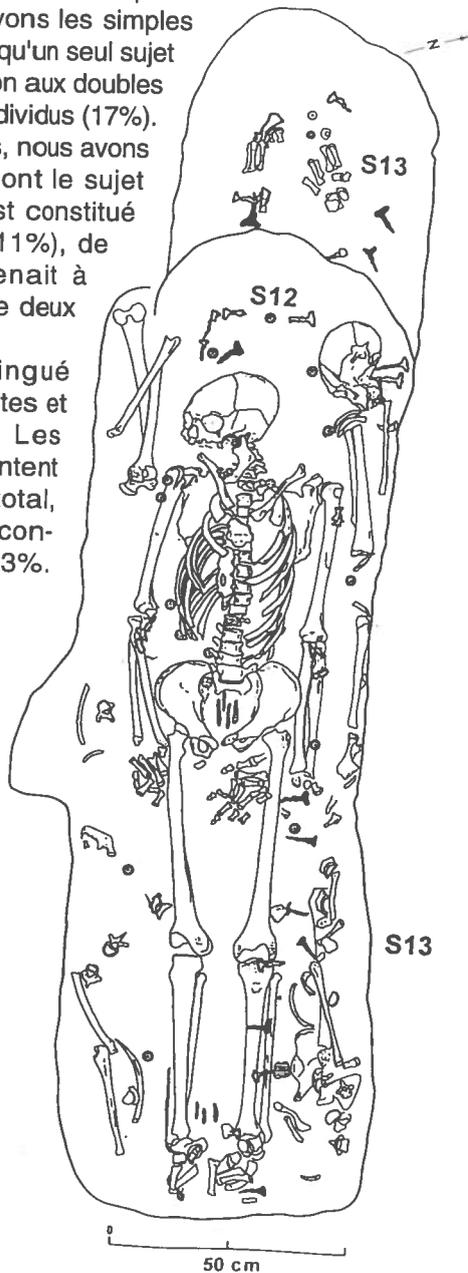
L'orientation générale est-ouest est évidente, ceci avec des variations qui sont parfois relativement importantes. Le crâne repose toujours à l'ouest sauf dans les cas de S8, tombe d'un jeune enfant d'environ 6 mois, et pour la sépulture réduite S13 où ils étaient dirigés vers l'est.

En ce qui concerne le type de sépulture, la majorité des tombes sont des sépultures primaires individuelles qui se définissent comme étant l'apport d'un cadavre à l'état "frais", donc peu de temps après la mort, dans son lieu définitif de dépôt. Parmi les sépultures

primaires, nous avons les simples qui ne contiennent qu'un seul sujet (83%) par opposition aux doubles qui renferment 2 individus (17%).

Chez ces dernières, nous avons distingué celles dont le sujet supplémentaire est constitué d'une réduction (11%), de celle qui comprenait à l'origine le dépôt de deux cadavres (6%).

Nous avons distingué les tombes complètes et les incomplètes. Les premières représentent 67% de l'effectif total, tandis que les secondes constituent 33%.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite

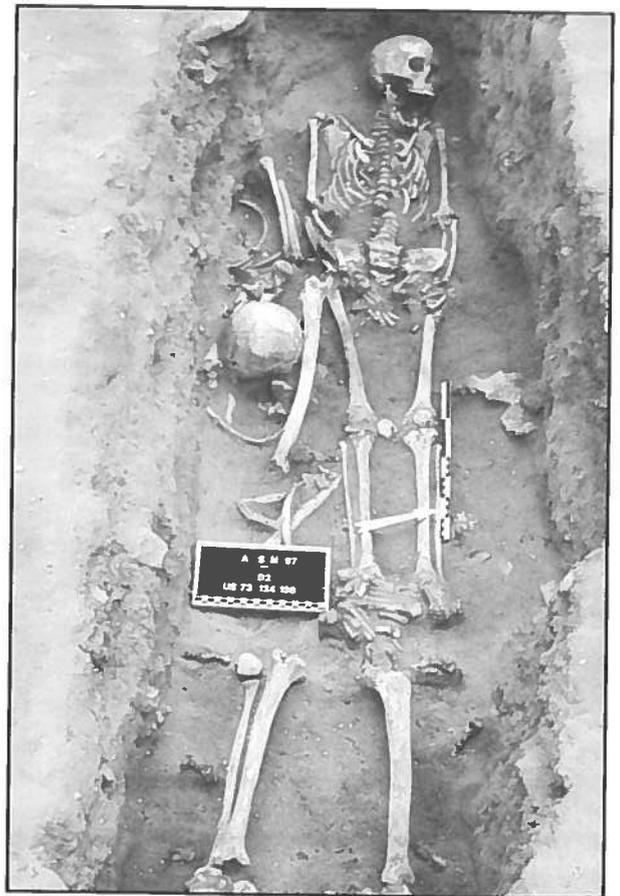
La sépulture primaire, avec les pieds à l'ouest encore en place, (S 13) a été recoupée par S 12.

Mais il faut bien faire la distinction entre les tombes fortuitement remaniées, soit anciennement ou soit par les travaux de décapage (22%), et celles dont la perturbation résulte d'une volonté funéraire, résultant d'un geste funéraire, les réductions (11%).

Les réductions s'accompagnent préalablement de la réouverture de la tombe. Elles peuvent intéresser l'intégralité des vestiges squelettiques ou seulement une partie d'entre eux. C'est le cas de S12 et S18 qui sont venues recouper respectivement S13 et S19. Ces dernières n'ont été que partiellement remaniées, pour la première, il persiste les pieds et, pour la seconde, il subsiste les 2 jambes et les 2 pieds.

Nous avons observé 7 recouvrements de sépultures dont 4 importants. Parmi ces derniers, 2 concernent des sépultures de sujets adultes qui se sont accompagnées de réductions et, les 2 autres, des tombes d'enfants qui recoupent celles d'individus matures mais sans réduction. Ces recouvrements n'apparaissent pas aléatoires et semblent ainsi témoigner d'une volonté délibérée de rapprocher certains individus dans l'espace et dans l'au-delà.

Nous supposons que les recouvrements de sépultures sont le témoignage d'une intention de regrouper des défunts. Pour cela, il faut supposer que les premières inhumations subsistaient dans la mémoire, mais également que leur emplacement exact était encore matérialisé, ce qui suggère que leurs installations n'étaient pas temporellement très éloignées.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite

Une sépulture primaire (S18) est venue recouper une première sépulture (S19) dont il ne subsiste que les jambes et les pieds en place. Les vestiges osseux perturbés sont rassemblés à l'extérieur du cercueil de S 18.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite

Sépulture primaire simple (S 11) où apparaissent, de part et d'autre du squelette, les clous du cercueil.

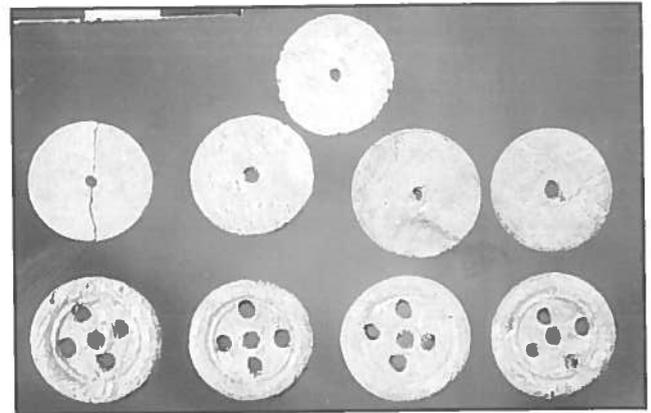
Dans toutes les tombes, nous avons découvert des clous attestant que les cadavres avaient été déposés en cercueil, composé de 6 planches sur chant, d'un fond et d'un couvercle, les plus étroites étant disposées au pied et à la tête. En France métropolitaine, nous rencontrons à partir du XV^e siècle un type de cercueil semblable, c'est-à-dire de forme globalement hexagonale.

Seule S7 contenait une offrande constituée par un pied de vase en céramique blanche déposé à l'extrémité occidentale de la sépulture entre le cercueil et la limite du creusement de la tombe. Ce fragment de céramique, assurément en place et contemporain de la période coloniale, portait l'inscription "MONTEREAL" à sa base.

Les éléments d'habillement conservés sont constitués de boutons, en os et en nacre, retrouvés au niveau du bassin et du rang lombaire. Les boutons en os peuvent être simples, c'est-à-dire lisses sur les 2 faces et uniperforés (cas de S4), ou bien alors gravés sur l'une des faces et avec 5 trous. Parmi ces derniers, on distingue 2 types de gravures périphériques, aplati (cas de S12) ou nervuré (cas de S4). Ces éléments, trouvés dans 4 sépultures, sont majoritairement associés à des hommes, sauf dans le cas de S22 occupée par une adolescente. Ils ne semblent pas caractéristiques de vêtements portés par des esclaves, car il a été retrouvé des pièces identiques dans une sépulture de la chapelle à Anse Bertrand et également dans les tombes d'époque coloniale des ensembles sépulcraux de Morne Dauphine et de la Plage de Cluny (BSR 1996).

Les boutons en nacre, moins nombreux et de plus faibles dimensions, possèdent 4 perforations. Ils ne sont présents que dans S12 et S27.

Nous avons également retrouvé dans 5 tombes des épingles en bronze localisées au niveau des pieds et du crâne. Vraisemblablement, elles venaient assembler un linceul. Seule S12 contenait des épingles de linceul et des boutons.



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite

Boutons en os de la sépulture S4

Le cimetière

Nous n'avons exploré qu'une faible partie de cet ensemble sépulcral, comme l'atteste la présence de tombes dans 3 des sondages (D2 à D4).

Ce cimetière était donc particulièrement vaste et l'on peut se demander, d'ores et déjà, s'il était destiné aux défunts d'une seule plantation. Il est prématuré et trop hasardeux, vu les différences de densité de sépultures, d'effectuer une estimation de l'effectif des tombes, mais nous pouvons l'évaluer à plusieurs centaines. Par ailleurs, cet ensemble sépulcral a dû être utilisé pendant un peu plus d'un siècle, de la première moitié du milieu XVIII^e, période de l'implantation effective des plantations en Grande Terre, jusqu'au milieu XIX^e, c'est-à-dire jusqu'à l'abolition de l'esclavage. Aucun fait archéologique ne semble distinguer, pour le moment, cet ensemble sépulcral d'un cimetière paroissial.

S'il existe un net déficit des sujets immatures par rapport aux adultes, nous observons, cependant, une relative jeunesse de cette population suggérant un état sanitaire général relativement médiocre. L'hygiène dentaire est déplorable, les caries et les pertes ante mortem sont nombreuses et si l'on se fie aux atteintes arthrosiques et aux enthésopathies, les contraintes biomécaniques subies par cette population étaient importantes.

■ Conclusions et perspectives

La fouille de ce gisement a tout d'abord permis de localiser une partie d'un site amérindien en place, attesté par un niveau de rejet et par 2 sépultures intactes. Le matériel amérindien post-saladoïde récolté, dont la plupart était remanié, s'est avéré particulièrement abondant et témoigne d'une occupation du site qui a perduré pendant plusieurs siècles.

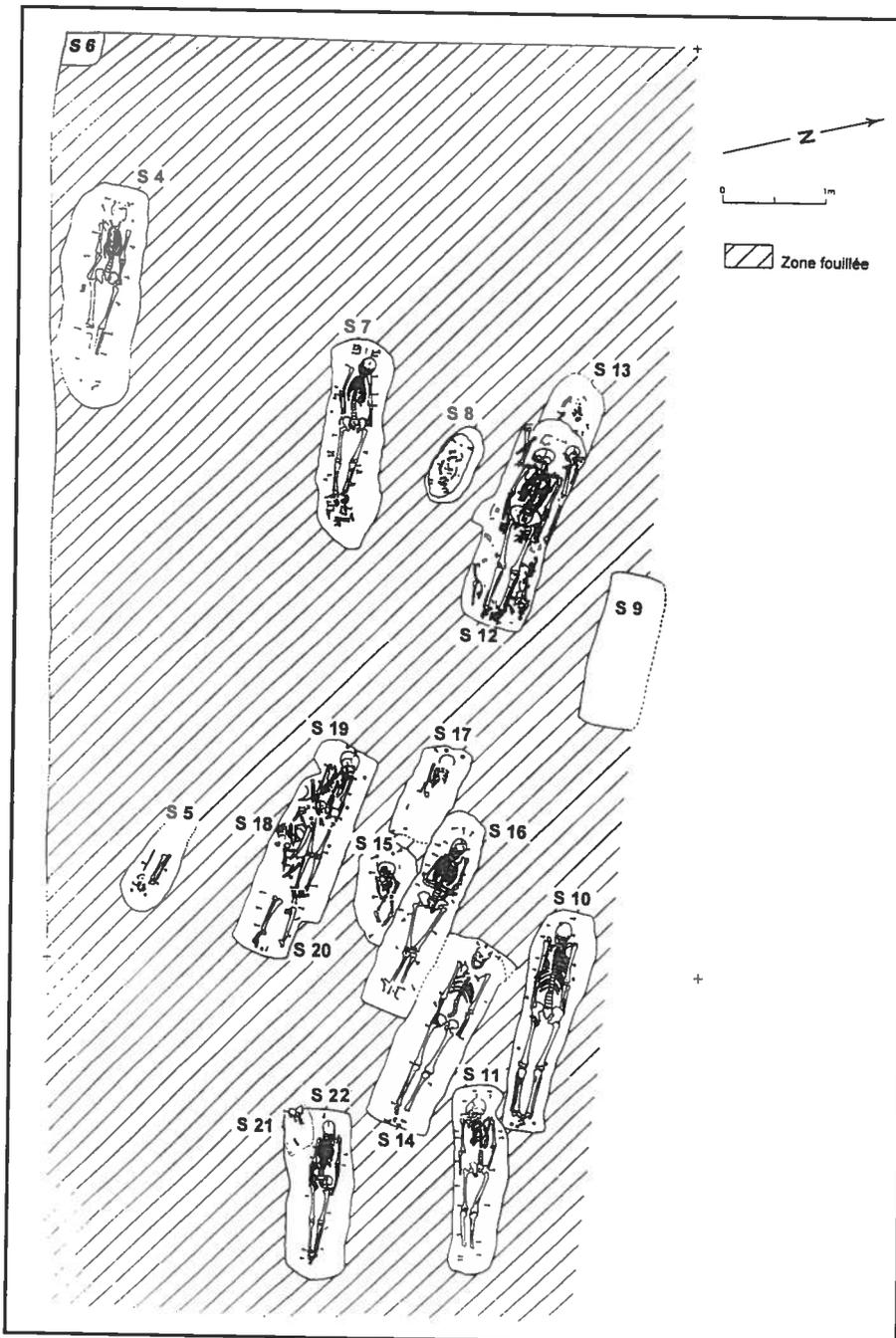
Nos efforts, qui ont principalement porté sur le cimetière d'époque coloniale, ont permis de mettre en évidence un ensemble sépulcral très étendu qui avait énormément souffert de pillages récents de sable. Il en subsiste toutefois une partie importante avec des squelettes en excellent état de conservation.

A cette échelle, aucun fait archéologique ne paraît le distinguer d'un cimetière paroissial classique. L'archéologie n'a fourni aucun élément déterminant quant à l'origine de la population inhumée.

Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite, par son étendue et son état de conservation, est un site unique aux Antilles françaises offrant la possibilité de répondre aux objectifs qui touchent à la fois à l'organisation, à la gestion de cet ensemble sépulcral et aux conditions

sanitaires de la population inhumée. Toutefois, les surfaces dégagées et l'effectif des squelettes exhumés ne permettent pas d'étendre nos premières observations à l'ensemble du site. Notre but n'est pas de le fouiller intégralement, mais nous allons poursuivre les fouilles pendant 3 ans. Maintenant que nous avons précisé l'étendue de cet ensemble sépulcral, nous projetons d'aborder des surfaces plus importantes afin d'obtenir un effectif suffisant de squelettes. Nous rappelons, en outre, que cette fouille s'inscrit dans un domaine de recherche tout à fait nouveau de l'archéologie coloniale qui, jusqu'à maintenant, ne s'intéressait principalement qu'à l'architecture et à l'industrie.

Patrice Courtaud



Le Moule - Anse Sainte-Marguerite
Plan de localisation des tombes d'époque coloniale en D2.

SAINT-BARTHÉLEMY

Prospection-inventaire

Dans le cadre de l'inventaire archéologique de la Guadeloupe, une campagne de prospection a été menée sur l'île de Saint-Barthélemy du 6 au 11 février 1997 par Eric Gassies, de la cellule carte archéologique du Service régional de l'Archéologie, avec la collaboration de Thomas Romon, Volontaire à l'Aide Technique.

Cette opération visait à établir un premier inventaire des vestiges de la période historique et de prospector les zones présentant un contexte favorable à l'implantation amérindienne à Saint-Barthélemy, notamment le secteur est de l'île, sur la Côte au Vent.

Ce fut aussi l'occasion d'amorcer une sensibilisation des autorités et de la population de l'île sur le patrimoine archéologique. Une conférence a ainsi été présentée par André Delpuech, Conservateur Régional de l'Archéologie, pendant laquelle un certain nombre d'habitants ont pu donner des informations sur des découvertes ou des observations, bien utiles à la Carte archéologique.



Saint-Barthélemy - Prospection-inventaire
Fort Karl - Vestiges de la batterie recouverts de végétation

■ Les sites historiques

Cette campagne a pris seulement en compte les vestiges militaires. L'étude sur le terrain a été complétée par une recherche aux Archives départementales de la Guadeloupe.

Les études d'archives

La quasi-totalité des ouvrages militaires ont été édifiés dans le but de défendre la rade de Gustavia. La reproduction de la carte de la rade levée au mois de janvier 1766 par M. de Charnières, Enseigne de

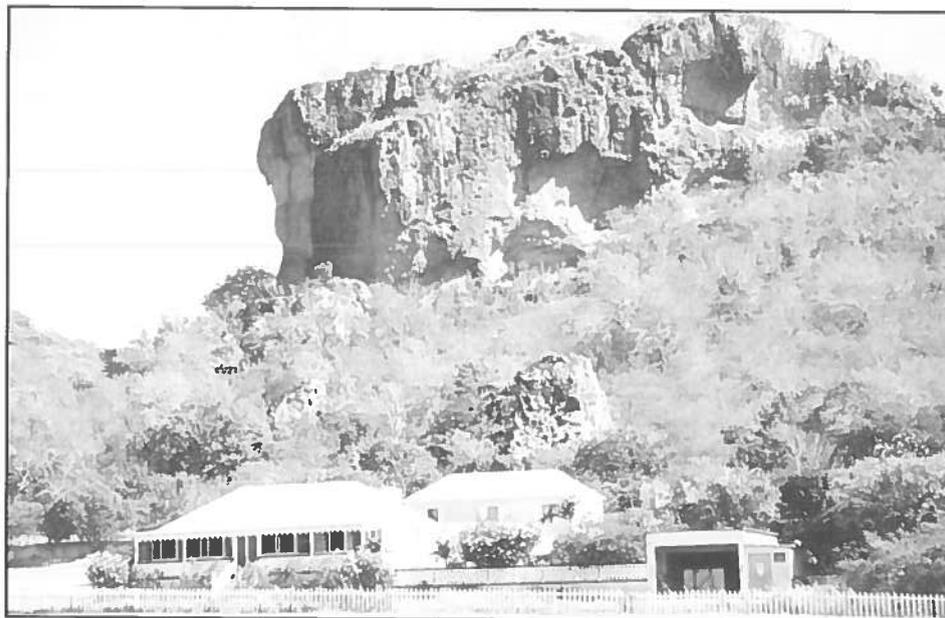
vaisseaux, mentionne une petite batterie sur la pointe nord-est de Gustavia, où se trouve actuellement les vestiges du fort Gustave. En 1722, le Commandant Descoudrelles signale la présence de deux batteries : l'une au carénage de Gustavia et l'autre, située à l'emplacement actuel de l'hôtel Eden Rock, chargée de défendre l'accès à l'anse de Saint-Jean. A la fin du XVIII^e siècle, l'île devient suédoise. Une carte de 1793 indique que l'ancienne batterie érigée par les Français a été refaite et agrandie pour devenir le fort Gustave. On note également la création de deux autres ouvrages situés de l'autre côté de la rade, au sud-ouest du bourg, et destinés à défendre l'approche des anses de Petit et Grand Galet (batteries Carls et Citerne). Le dernier ouvrage militaire suédois, bâti au nord-ouest de la rade sera le fort Oscar.

Vérifications de terrain

Les vestiges de ces forts et batteries ont été vérifiés sur place. Pour le fort Gustave III, il ne subsiste aujourd'hui que les vestiges des remparts avec le chemin de ronde, l'ancienne boulangerie, la citerne voûtée en pierre, la poudrière ainsi qu'une guérite. La construction du phare et d'une station météorologique ont fait disparaître une partie des bâtiments anciens dont la maison du corps de garde. Le fort Oscar, ou Gustave Adolphe, conserve les arasements des murs qui sont visibles sur les photos aériennes prises par l'IGN en 1969, indiquant le tracé général de l'ancien fort. Aujourd'hui, l'emplacement est occupé par l'armée qui y a construit de nouveaux bâtiments. Du fort Karl, ou Carls, subsistent des restes implantés sur le morne situé entre les Anses Petit et Grand Galet et actuellement envahis par la végétation. On distingue les traces d'un sol dallé ainsi que les vestiges d'une batterie construite dans un appareil mêlant la brique et la pierre. La batterie "citerne" était située sur le morne qui surplombe l'anse du Petit Galet. Les vestiges, notamment ceux d'une citerne sont visibles vers le nord. Du fort Anglais, il ne subsiste que quelques pierres de base. Comme le fort "citerne", nous ne connaissons son existence que par le biais des archives. La batterie Saint-Jean a été détruite lors de la construction de l'hôtel Eden Rock.

■ L'époque précolombienne

Peu de traces de vestiges amérindiens ont été signalés à Saint-Barthélemy. Il est singulier de remarquer que les quelques rares archéologues qui ont séjourné anciennement sur l'île soulignent la rareté des vestiges précolombiens. Ainsi Ripley Bullen, en 1971, remarque qu'il fut incapable de trouver un site amérindien convenable à Saint-Barthélemy et se contente de décrire quelques pièces lithiques découvertes hors contexte. Les recherches menées dans les îles voisines de Saba, Saint-Kitts, Saint-Eustache ou encore Saint-Martin



Saint-Barthélemy - Prospection-inventaire
Site de Saint-Jean - Vue du Morne du Château

montrent pourtant la présence de groupes amérindiens sur ces territoires du nord des Petites Antilles sur une période qui s'échelonne du 1er millénaire avant J.-C. jusqu'à l'arrivée de Colomb. Dans ce contexte, il apparaît peu probable que ces populations aient ignoré une île comme Saint-Barthélemy. La combinaison de plusieurs facteurs naturels et anthropiques pourrait expliquer la rareté voire l'absence d'artefacts visibles en surface : nature du relief, dégradation du couvert végétal, forte érosion...

Cette première campagne de prospection visait donc à reconnaître les secteurs présentant des conditions géomorphologiques favorables à la présence et à la conservation des sites précolombiens. Limitée dans le temps, elle a d'abord été menée dans la région est de l'île, puis étendue de manière ponctuelle et opportuniste au reste de l'île. Le problème d'accès à de nombreuses propriétés privées et la végétation dense en cette saison ont très largement entravé les prospections.

L'ensemble des terrains situés sur les pointes qui ferment à l'est et à l'ouest l'anse du Petit Cul-de-Sac, et offrant une relative visibilité au sol, a été prospecté. Seuls quelques rares éclats de silex ont été recueillis.

L'Anse Toiny et l'Anse de Marigot (largement remaniée par des apports de remblais) n'ont révélé aucun artefact précolombien en surface. D'autres secteurs ont à peine été testés et méritent de nouvelles prospections plus approfondies : l'Anse du Gouverneur, l'Anse Gascon ou l'Anse des Flamands. Sur cette dernière plage, Maurice Barbotin a signalé la découverte d'une hache et une autre hache en pierre a été mise au jour récemment à plus d'un mètre de profondeur.

Quelques découvertes fortuites ont été signalées à l'occasion du séjour de l'équipe sur place. Mais, en définitive, les indices de sites amérindiens importants à Saint-Barthélemy restent étrangement absents pour l'instant hormis le gisement de l'Aéroport de Saint-Jean.

Le site de Saint-Jean est connu de longue date. Les premières découvertes sont antérieures de plusieurs années à 1976, date à laquelle des sondages ont été

réalisés par Maurice Barbotin. Les renseignements sur ces recherches restent très limités. De même le propriétaire des lieux possède une importante collection d'objets trouvés sur place. Pour l'instant, nous n'avons pu étudier ce mobilier ni connaître son contexte.

Le site de Saint-Jean s'étend au pied du morne dit "Le Château" qui domine l'actuel aéroport. Les occupations amérindiennes devaient être installées dans le fond de la petite plaine côtière de Saint-Jean entourée de collines. Une partie des occupations semble être dans l'abri sous roche du Morne du Château. Les informations chronologiques et culturelles dont nous disposons à propos de ce site important restent lacunaires. Une intervention en sauvetage de Gérard Richard, de la Mission archéologique du Conseil Régional, en 1992, a révélé de riches niveaux de dépotoirs de la série Cedrosan Saladoïde.

Malheureusement le site précolombien de Saint-Jean a été largement détruit par la construction de l'aéroport. En avril 1995, des terrassements intempestifs ont encore détruit une large zone avec présence de rejets amérindiens et d'habitats (des trous de poteaux ont été photographiés par des témoins des terrassements).

On peut regretter que le site de Saint-Jean, seul site précolombien avéré de Saint-Barthélemy, n'ait jamais fait l'objet de véritables fouilles archéologiques modernes. Les nombreuses découvertes effectuées sur une grande superficie attestent d'une emprise conséquente du site. Il est indispensable que les rares secteurs encore préservés fassent l'objet d'une sévère protection, sur la zone aéroportuaire comme dans les propriétés privées alentour, afin de sauvegarder un patrimoine unique pour l'histoire de Saint-Barthélemy.

De nouvelles études et prospections plus approfondies méritent d'être entreprises pour véritablement évaluer le potentiel archéologique amérindien de l'île de Saint-Barthélemy.

D'après le rapport d'Eric GASSIES

SAINT-BARTHÉLEMY

Petit Cul-de-Sac

En novembre 1996, le Service régional de l'Archéologie était informé de la découverte fortuite d'une pièce archéologique amérindienne exceptionnelle par un particulier sur la plage de l'Anse du Petit Cul-de-Sac, dans l'est de l'île. Il s'agissait d'une pierre à trois points sculptée d'une tête anthropomorphe et de gravures, d'une vingtaine de centimètres, qui présentait les caractéristiques d'une pièce Taïno des Grandes Antilles. Cet objet isolé a été découvert en surface de la plage, dans un bosquet de raisiniers.

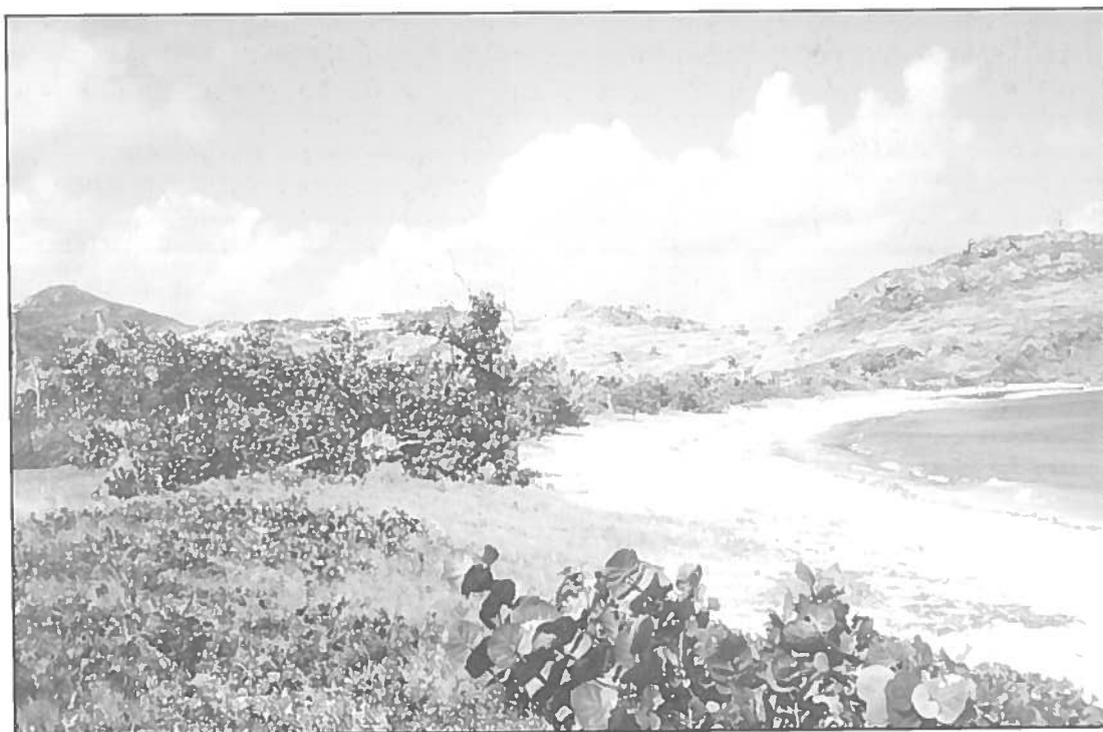
Trois sondages ont été réalisés sur le cordon littoral sableux du Petit Cul-de-Sac, lieu de la découverte, pour préciser son contexte. Les observations stratigraphiques sont concordantes dans les trois sondages : une couche de sable humifère d'épaisseur variable (0,35 à 0,75 m) repose sur une épaisse couche de sable corallien dont la base n'a pas pu être atteinte à cause d'arrivées d'eau. Le sondage le plus profond a été stoppé à 2,10 m. Hormis quelques coquillages (*Cittarium pica*) sans doute naturels, les sondages pratiqués se sont avérés complètement stériles. De la même façon, la prospection méthodique du cordon littoral n'a donné aucun résultat. Dans le même temps, l'analyse de photographies détaillées de la pierre à trois points fut confiée à divers spécialistes de l'art Taïno à Porto Rico et en République Dominicaine. L'avis de tous les chercheurs consultés a

été unanime et sans aucune ambiguïté : il s'agit d'un faux, comme on en fabrique et on en vend actuellement dans les Grandes Antilles et particulièrement à Saint-Domingue. La roche utilisée (un calcaire de milieu karstique) et le style même ont été formellement identifiés comme typiques de certains artisans faussaires de République Dominicaine.

L'auteur de la découverte fortuite de cette pièce ne peut en aucune manière être suspecté ; son seul souhait était d'ailleurs de remettre gracieusement cette pièce au musée municipal de Saint-Barthélemy. La présence d'une fausse pierre à trois points Taïno sur la plage du Petit Cul-de-Sac reste donc une énigme.

On notera seulement que cette découverte est intervenue peu après le passage d'un cyclone sur l'île de Saint-Barthélemy qui a entraîné d'importants mouvements de sédiments et de matériaux divers (des parpaings de ciment ont été observés en plongée sous la mer, devant la plage du Petit Cul-de-Sac, et pourraient provenir d'un chantier au nord-est de la baie). La pierre à trois points a-t-elle échouée sur la plage lors de cette même tempête ? Ou bien un collectionneur abusé découvrant la fausseté de sa pièce l'a-t-il abandonné sur cette plage isolée ? La réponse risque de n'être jamais connue.

André DELPUECH



Saint-Barthélemy - Petit Cul-de-Sac
Vue générale de la plage

SAINT-FRANCOIS

Anse à la Gourde



Saint-François - Anse à la Gourde
Sépulture primaire F219 d'un enfant avec un vase sur la face

L'Anse à la Gourde se trouve sur la commune de Saint-François, à l'extrémité orientale de l'île de Grande-Terre, dans la partie est de l'archipel guadeloupéen. Le site est implanté dans une bande de terre étroite, large de 500 à 1000 m, qui se termine à la Pointe des Châteaux. Il s'agit d'une grande anse d'un kilomètre de long protégée de la mer par une barrière de corail.

La plage de sable forme une dune côtière, 4 à 5 mètres au dessus du niveau de la mer. A l'intérieur des dunes, s'étend une petite dépression couverte de végétation. A l'arrière, le substrat calcaire fait souvent surface jusqu'au sommet de la péninsule qui culmine à 21 mètres. Le climat de cette région est un des plus arides de l'archipel guadeloupéen avec une pluviométrie de 1000 mm par an. La végétation de la zone est nettement xérophile.

■ Historique des recherches

Edgar Clerc et Maurice Barbotin furent les premiers à mentionner le site de l'Anse à la Gourde, il y a une trentaine d'années, quand ils effectuèrent quelques sondages archéologiques. En 1975, Pierre Vérin fut autorisé à mener des fouilles sur le site. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun rapport ni publication sur ces investigations. Dans le milieu des années 1980, Pierre Bodu effectua quelques opérations de sauvetage qui sont relatées dans un petit rapport. Après une prospection en 1994 par les auteurs, il fut décidé d'engager une opération de grande envergure sur ce site présentant un fort potentiel archéologique.

Depuis 1995, une importante fouille programmée est conduite sur ce site par une équipe associant le Service régional de l'Archéologie de la D.R.A.C. de Guadeloupe, l'équipe "Archéologie des Amériques" du C.N.R.S. et la Faculté d'archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas) sous la direction conjointe de André Delpuech, Corinne Hofman et Menno Hoogland.

En 1995, une première opération de terrain a été menée. Elle a essentiellement consisté dans des sondages de reconnaissance afin d'évaluer l'étendue, la stratigraphie et la répartition spatiale du site archéologique. Celui-ci s'étend, au minimum, sur 300 m le long de la côte et sur 150 m du bord de mer vers l'intérieur, soit sur près de 4,5 hectares. A la suite, deux campagnes de fouilles, en 1996 et 1997, ont porté sur une surface totale de plus de 300 m².

■ Organisation de la campagne 1997

La dernière campagne de fouille s'est déroulée du 1er mai au 12 juillet 1997. L'équipe de fouille se composait de 25 personnes (étudiants des Universités de Leiden, de Londres, de Bordeaux I et de Paris I, membres du Service régional de l'Archéologie de Guadeloupe, volontaires guadeloupéens).

Le système de repérage utilisé durant les campagnes de fouilles précédentes (numérotations d'unités au fur et à mesure de leur ouverture) a été abandonné. Un nouveau système a été mis au point en vue d'un grand développement des décapages sur un site très étendu.

Des zones de 100 x 100 m ont été établies, couvrant l'ensemble de la région du site. Chacune de ces zones a été subdivisée en secteurs de 10 x 10 m (secteurs numérotés de 00 à 99). Les secteurs sont eux-mêmes subdivisés en carrés de 1 x 1 m (m² numérotés de 00 à 99). Pour compléter le plan topographique des environs, une série de mesures a été prise au théodolite infra-rouge dans la région du site. Le plan topographique des zones 62, 63 a été réalisé. Dans la zone 64, zone centrale de notre activité jusqu'ici, la fouille du secteur 53 est terminée et nous avons pu relever la topographie précise du substrat rocheux.

■ Les sondages et unités de fouille

22 sondages ont été pratiqués dans les zones 41, 42, 43, 51, 52, 53, 61, 62, 63, 71, 72 afin de compléter les reconnaissances stratigraphiques engagées depuis 1995. Ces sondages manuels de **0,50 m X 0,50 m** permettent une bonne observation et évaluation de l'étendue et de la puissance stratigraphique du site. Ces sondages avaient notamment pour but de délimiter le site vers l'ouest. Aucun véritable niveau archéologique n'a été identifié dans cette partie du site. La distribution des artefacts reste très dispersée en surface.

Plusieurs unités de 2 x 2 m et 2 x 3 m ont été ouvertes. Dans la zone 64, secteur 63, une unité de 2 x 3 m (carrés 00, 01, 10, 11, 20, 21) et une unité de 2 x 2 m (carrés 04, 05, 14, 15) ont été réalisées dans une zone de rejets alimentaires, repérée en 1996. Cette lentille s'avère peu épaisse et de petite dimension. Toute la couche de déchet a été échantillonnée. Le matériel recueilli appartient à la période Suazan Troumassoïde (1000-1400 ap. J.-C.).



Saint-François - Anse à la Gourde
Lentille de rejet (détail) - céramiques et coquillages

Une unité de 2 x 3 m a été implantée en zone 64, dans le secteur 43 (carrés 87, 88, 89, 97, 98, 99) pour délimiter une zone de déchets au sud-est de l'habitat.

Une unité de 2 x 2 m a été réalisée dans la zone 64, secteur 93 (carrés 00, 01, 10, 11). Cette unité a été pratiquée pour tester une importante zone de rejet au sommet de la dune, côté mer. Ce secteur avait été repéré lors des sondages préliminaires de 1995. Cela s'avère être une zone de rejet de grande dimension de période Troumassoïde qui recouvre une zone d'habitat de période Saladoïde.



Saint-François - Anse à la Gourde
Dépôt de *Strombus gigas*

Un important mobilier céramique, lithique, coquillier et de très nombreux restes de faunes ont été recueilli dans ces dépôts de types lenticulaires. De nombreuses études spécialisées sont en cours autour de tous ces matériaux : détermination des restes osseux et des coquillages, techno-typologie céramique, tracéologie, provenance des matières premières, etc.

■ La chronologie

En l'état, trois grandes périodes culturelles avec plusieurs phases d'occupation amérindiennes ont été repérées à l'Anse à la Gourde.

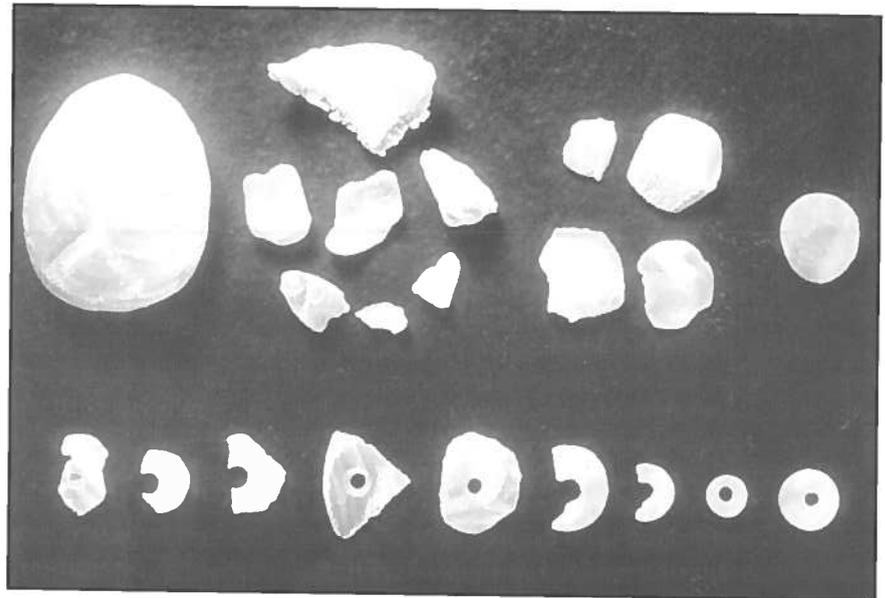
Le mobilier céramique des occupations les plus anciennes appartient à une phase récente de la série Cedrosan Saladoïde, entre 400 et 600 ap. J.-C. environ, et se distingue par la diversité des formes des récipients et des bords avec des décors peints blanc sur rouge, polychromes (blanc, rouge et noir) et incisés ainsi que des adorns avec des représentations anthropo-zoomorphes (grenouilles, pélicans ou caïmans).

Le mobilier céramique de la phase Troumassoïde ancienne (800-1200 ap. J.-C.) est représenté par des formes plus simples et moins diversifiées, avec des engobes monochromes rouges, les décors peints polychromes disparaissant. La décoration moins élaborée consiste en des incisions larges et peu profondes, des adorns zoomorphes avec des représentations de pélicans, de lézards et de grenouilles. On observe la présence de platines à pieds. De nombreux vases funéraires se rapportent à cette assemblée.

Un dernier ensemble céramique a été distingué appartenant à une phase récente de la série Troumassoïde (1200-1400 ap. J.-C.) et qui se compose de formes simples et peu variées, de bords plats avec ponctuations, d'adorns anthropomorphes et de platines à pieds.



Saint-François - Anse à la Gourde
Céramiques - Adornos Troumassoïdes



Saint-François - Anse à la Gourde
Perles de coquillage (*Chama sarda*) à toutes les étapes de fabrication

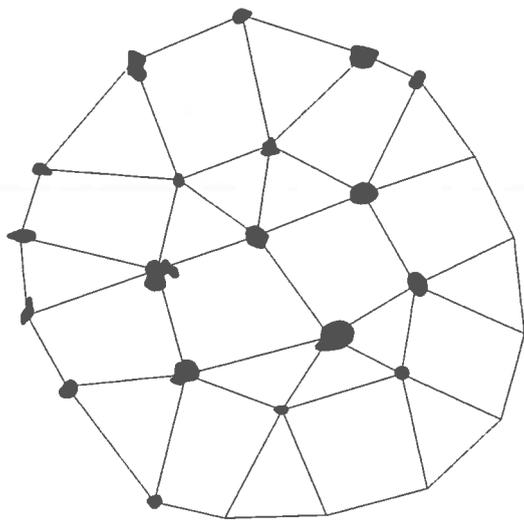
■ La zone d'habitats : faits et trous de poteaux

La fouille extensive de la zone d'habitat (secteurs 53, 54 de la zone 64), commencée en 1996, a été poursuivie. Le secteur 53 a été terminé jusqu'à la roche. La fouille des faits du niveau Saladoïde dans le secteur 54 sera poursuivie en 1998. La fouille du secteur 64 a été commencée. La couche de terre végétale a été décapée au tractopelle jusqu'au premier niveau d'occupation. Le matériel de ce niveau a été recueilli. La fouille du secteur 64 sera également poursuivie en 1998.

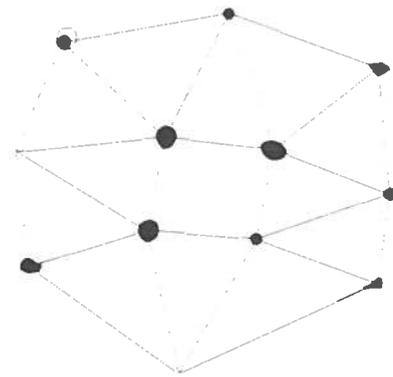
Depuis 1995 plus de 900 faits ont été fouillés sur une superficie de 300 m², dont environ 500 en 1997 dans les secteurs 53, 54 et 64 de la zone 64.

Parmi les faits repérés en 1997, 183 ont été identifiés comme trous de poteaux (dont 3 sous des sépultures), 7 comme sépultures, 29 comme fosses, 1 foyer, 1 lentille cendreuse, 1 concentration de céramique, 1 concentration de pierres, et 84 comme faits naturels (dépressions, racines, trous de crabes). 170 faits n'ont pas encore été traités.

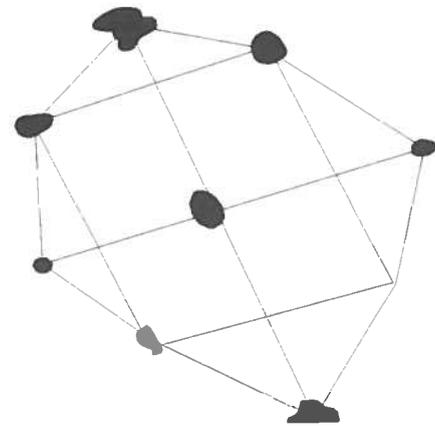
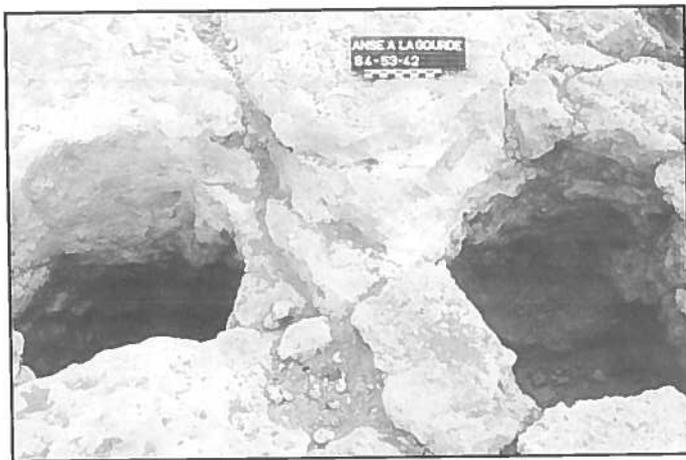
Différents types de trous de poteaux ont été dégagés, de diamètre et de profondeur variés, quelques-uns avec des pierres de calages, d'autres creusés dans la roche. Une étude de l'habitat est en cours mais nécessite de plus grandes surfaces de fouilles pour obtenir des résultats significatifs. Jusqu'à présent trois structures circulaires ou ovalaires ont été identifiées avec des diamètres variant de 6 mètres à 12 mètres.



Maison ronde avec deux rangées de trous de poteau



Maisons ronde et ovale avec une rangée de trous de poteau



Saint-François - Anse à la Gourde

Plan de maisons et photographie de deux trous de poteau creusés dans le rocher

■ Les sépultures

La fouille des sépultures dans des fosses au milieu des habitations se focalise sur la taphonomie, les rites funéraires et les problèmes anthropologiques. 53 sépultures ont été mises au jour jusqu'à présent, dont 7 en 1997. 39 ont été fouillées et décrites (14 sont à fouiller en 1998). Les premiers résultats de l'analyse anthropologique montrent une population composée en grande partie d'individus adultes, entre 17 et 40 ans. Deux enfants ont été identifiés. L'étude taphonomique suggère un traitement des morts et des rites funéraires particulièrement complexes avant enfouissement définitif. On observe des sépultures simples en position fléchée, des squelettes complets ou incomplets, en connexion anatomique ou non, ou encore des crânes isolés. Certaines fosses renferment plusieurs individus avec des squelettes entiers ou seulement une partie du corps. Des offrandes sont associées à quelques sépultures. Ainsi, cinq inhumations présentent une poterie recouvrant la tête ou une partie du corps.

Les structures d'habitats et les sépultures fouillées jusqu'ici se rapportent essentiellement aux phases Troumassoïdes entre 1000 et 1200 ap. J.-C.

■ Conclusion

Après trois campagnes de fouilles, l'Anse à la Gourde apparaît comme un site essentiel pour l'histoire précolombienne de la Guadeloupe comme de l'ensemble des Petites Antilles. Une opération pluriannuelle est actuellement programmée au minimum jusqu'en 1999 avec d'importants moyens mis en place par le Conseil Régional de la Guadeloupe (maître d'ouvrage), le Ministère français de la Culture, la commune de Saint-François et l'Université de Leiden.

André DELPUECH,
Corinne HOFMAN, Menno HOOGLAND



Saint-François - Anse à la Gourde
Sépulture double F206 : une sépulture primaire remaniée
et un dépôt secondaire d'un tibia

SAINT-FRANÇOIS

Grande Saline



Saint-François - Grande Saline
Vue aérienne de la Pointe des Châteaux

Les prospections de la Pointe des Châteaux font partie d'une étude de thèse durant quatre ans, subventionnée par la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas) et la Direction régionale des Affaires culturelles de Guadeloupe. Cette étude se concentre sur

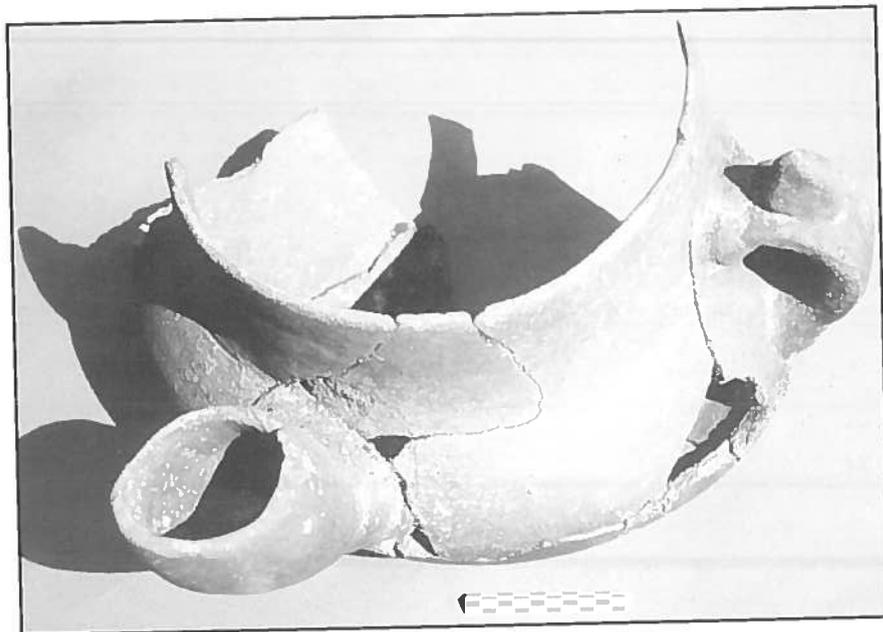
des modèles et des systèmes des sites précolombiens sur la Pointe des Châteaux, La Désirade et Petite Terre, en les mettant dans leur contexte chronologique et environnemental. L'étude se base sur un inventaire des sites archéologiques, réalisé par des prospections en surface. Ces prospections sont prévues pour 1998 (Pointe des Châteaux), 1999 et 2000 (La Désirade et Petite Terre).

Au mois de juillet 1997, pendant dix jours, des préparations furent réalisées pour les prospections de 1998. Des stratégies différentes furent considérées et leur efficacité fut testée à la Pointe des Châteaux. Une technique de prospection fut sélectionnée, consistant en la recherche de surface par des transects orientés nord-sud, avec une largeur de 1 m, séparés par des intervalles de 10 m. Des points de référence furent choisis et mesurés. Enfin, un guide détaillé pour les recherches de terrain de 1998 fut développé.

Maaïke DE WAAL

SAINT-MARTIN

Hope Estate



Saint-Martin - Hope Estate
Pot verseur Cedrosan Saladoïde

Cette première campagne de fouille, de l'opération pluriannuelle 1997-1999 avait comme objectif principal de déterminer l'extension générale du site. A ce stade des recherches, les sondages mettaient alors en évidence un ensemble d'environ 6000m² livrant du matériel archéologique amérindien, apparemment sans organisation cohérente. La chronologie de l'occupation correspond aux sous-séries Huécoïde ou Huecan Saladoïde et Cedrosan Saladoïde ancien et moyen, s'échelonnant entre 450 av. J.-C. et 600 ap. J.-C.

L'organisation spatiale du site, aire d'habitat et répartition des dépotoirs, a pu être mise en évidence grâce à "la méthode des micro-carottages". Cette méthode consiste à extraire des échantillons de sol à l'aide d'un tube d'acier battu. Le tube, d'un diamètre de 1,5 cm, est enfoncé verticalement par battage sur une profondeur de 10 cm, puis retiré. L'échantillon est extrait et après enregistrement des données, une nouvelle passe de 10 cm est réalisée et ainsi de suite jusqu'à la granodiorite, le substratum. Les données sont rapidement saisies sur des fiches-type où les caractéristiques du sédiment et la présence des divers mobiliers sont enregistrées. Plus de 200 micro-carottages ont ainsi été réalisés. Après un traitement informatique, les données sont visualisées sur une carte. Le résultat de cette étude aboutit à une vision globale de la répartition des dépôts archéologiques d'après leurs épaisseurs au-dessus du substratum, déterminant de ce fait l'extension générale du site.

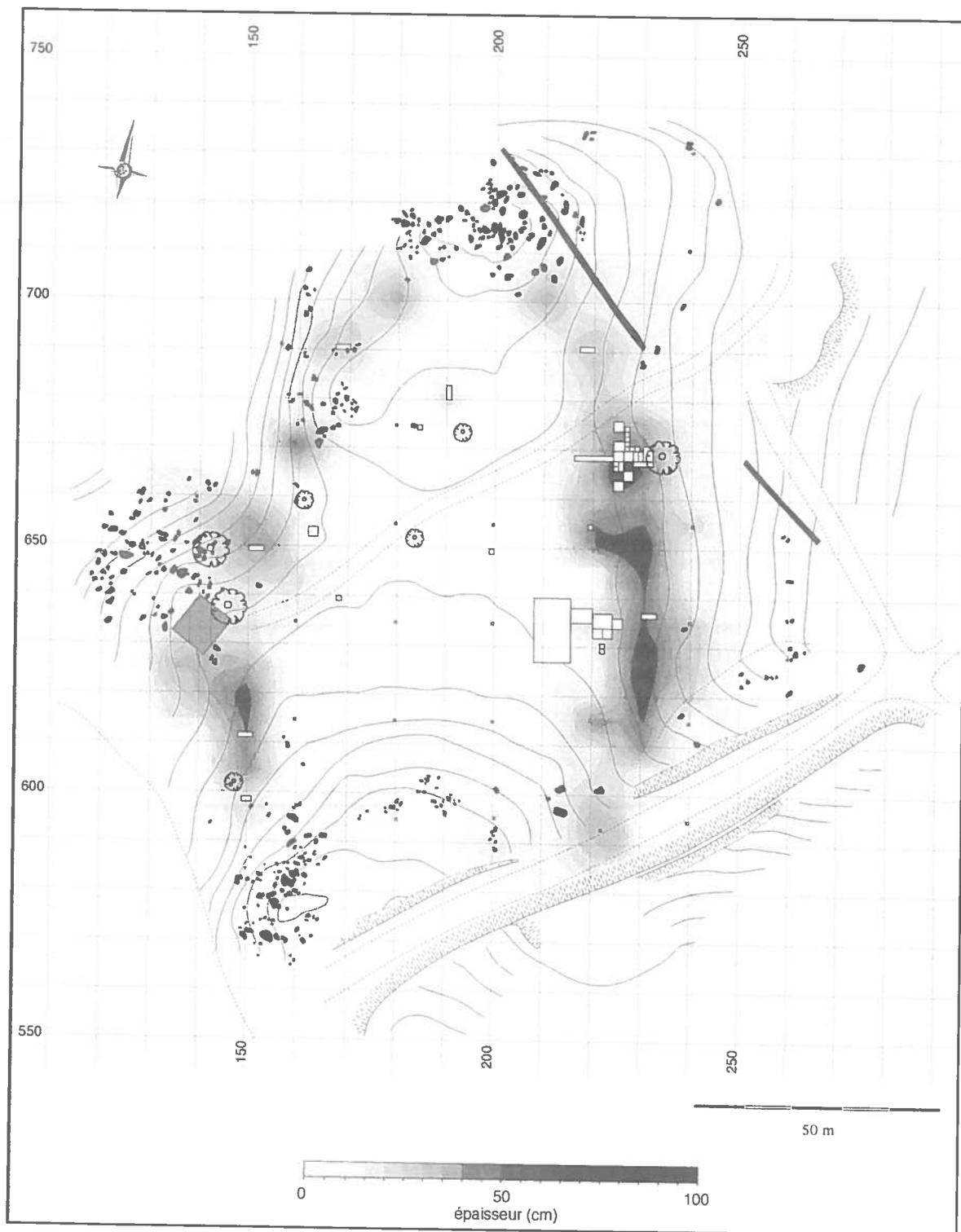
La carte a donc révélé deux ceintures de dépotoirs, formées d'amas contigus, en arc de cercle, longues de 120 m et larges de 15 à 30 m, apparaissant nettement de part et d'autre des plateaux, enserrant une région de

forme ovale correspondant vraisemblablement à l'emplacement des villages successifs. La longue bande de dépotoirs située sur les pentes ouest des plateaux était jusqu'alors inconnue. A l'est, on découvre également un grand dépotoir au sud des sondages existants.

La répartition spatiale de ces dépotoirs est directement liée à la topographie du site. Les zones en relief situées au nord et au sud sont exemptes de zones de rejets. Les relations entre les zones de rejets et l'aire centrale d'habitat se fait de façon centrifuge de l'intérieur du plateau vers les pentes.

La partie horizontale du plateau est recouverte de dépôts pelliculaires argilo-sableux de 5 à 20 cm d'épaisseur, ne renfermant que de rares fragments d'artefacts amérindiens érodés, mêlés à du mobilier colonial et contemporain. En revanche, sur les pentes du plateau, les dépôts archéologiques limono-sableux atteignent 75 cm d'épaisseur et contiennent de nombreux artefacts de grandes dimensions. Ces niveaux sont interprétés comme des dépotoirs constitués d'une multitude de lentilles de déchets. La mise en place de ces dépotoirs est complexe. Il s'agit de rejets quotidiens se recouvrant les uns les autres et scellés par une sédimentation limono-sableuse, contemporaine, mise en place par ruissellement. Cela aboutit à la formation de dépôts lenticulaires hétérogènes.

Les sondages de la campagne de 1997 ont été implantés en fonction de ces nouvelles données afin de confirmer les résultats de la carte des micro-carottages. Ces sondages ont mis en évidence de nouveaux dépotoirs riches en mobilier et présentant de nombreux critères taphonomiques de non remaniement des dépôts.



Saint-Martin - Hope Estate
Plan du site - Epaisseur des dépôts archéologiques

La carte des micro-carottages a également révélé la présence d'une grande fosse dépotoir d'époque coloniale. Elle est datée aux alentours de 1650 grâce à un médaillon de Bouteille de grès "Baardmannen" portant un lion rampant entouré d'une bordure de rosettes. Le mobilier se compose également de pipes, de pierre à fusils, de boucles de chaussures, de balles de mousquet, d'outils...

Le site de Hope Estate apparaît comme l'un des gisements majeurs : il présente à la fois la succession des premières phases céramiques de l'arc des Petites Antilles, d'autre part l'organisation générale du site a pu

être mise en évidence pour ces phases anciennes encore mal connues. Sa position géographique dans l'intérieur de l'île à 2,5 km de la côte sur un plateau à 70 m d'altitude en fait un site particulier, du point de vue de la gestion des matières premières et alimentaires. Les recherches sur le site se poursuivent tous les ans grâce au soutien de l'Association Archéologique Hope Estate.

Dominique BONNISSENT
avec la collaboration de Valérie BOULFROY,
François-Xavier CHAUVIERE, Sandrine GROUARD,
Christophe HENOCQ, Nathalie SERRAND
et Christian STOUVENOT.

SAINTE-ANNE

Pointe du Helleux

La Pointe du Helleux est située sur le littoral sud de la Grande-Terre, à l'ouest de l'embouchure de la rivière de l'Anse à la Barque et en bordure de mer.

Depuis sa découverte en 1984 et les premiers sondages menés alors par Pierre Bodu, le site a subi une importante érosion marine qui l'a quasiment détruit. En 1994, une intervention conduite par Corinne Hofman et Menno Hoogland a permis de préciser l'extension des occupations amérindiennes réparties en trois loci (voir BSR 1994).

La mince stratigraphie ne révèle qu'une seule période chronologique que l'étude du mobilier archéologique a permis de rapporter à la sous-série Suazan Troumassoïde. Deux datations au radiocarbone corroborent cette attribution : GrN-20880 = 1125 +/- 35 B.P., ce qui donne en années calibrées entre 1 230 et 1326 ap.J.-C. et GrN-20881 = 925 +/- 35 B.P., soit entre 1 028 et 1 179 ap. J.-C. ou 1 188 et 1 208 ap. J.-C.

En juillet 1997, la poursuite de l'érosion marine démantelant les dernières zones de rejets préservées a rendu nécessaire une intervention en sauvetage urgent. Les intervenants, Joep Arts et Dennis Nieweg, sous la direction de Corinne Hofman et Menno Hoogland, ont implanté un sondage de 2 m² et de 45 cm de profondeur, où trois niveaux arbitraires ont été prélevés lors de la fouille. L'ensemble du sédiment a été tamisé à 2,7 mm à l'eau, puis les deux carrés ont fait l'objet d'un tri des restes osseux et de crustacés sous la forme de six échantillons.

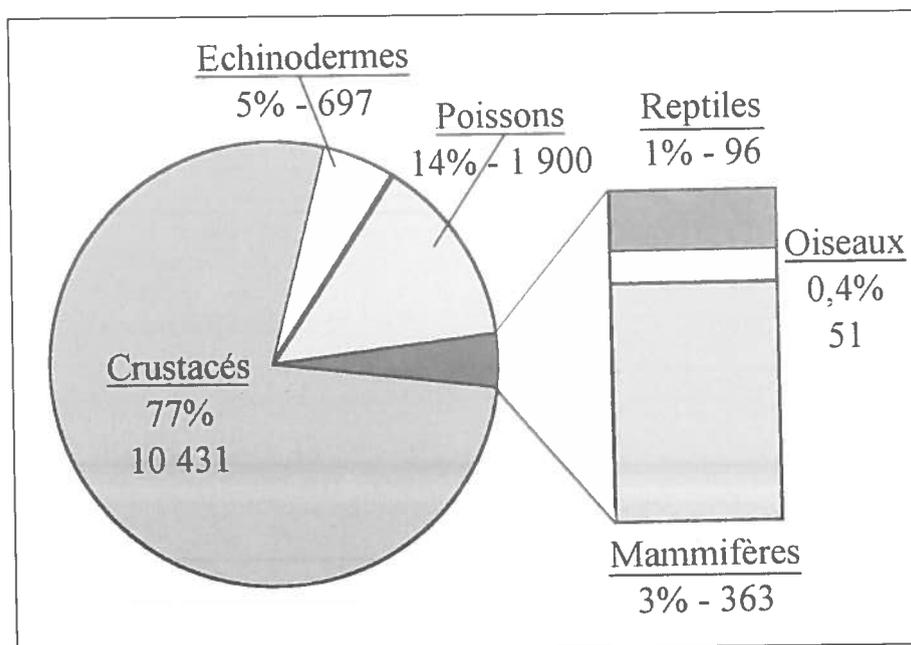
L'intervention limitée a confirmé les données précédentes du point de vue chronologique et culturel. Un des intérêts majeurs de cette opération a été la récolte de restes alimentaires abondants qui ont fait l'objet d'une étude détaillée par Sandrine Grouard, du

Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Les coquillages seront traités ultérieurement.

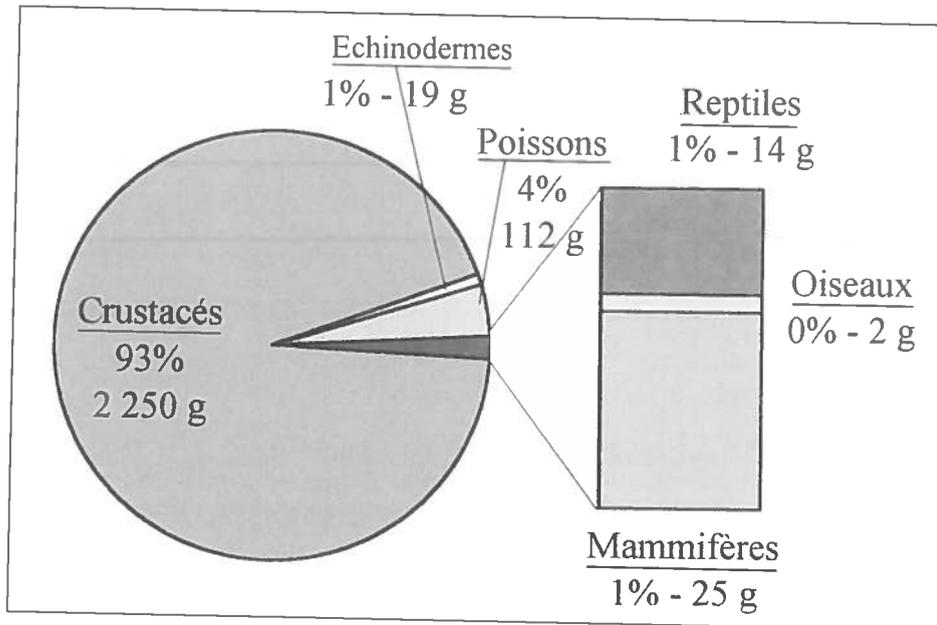
Il était, en effet, intéressant de pouvoir analyser le spectre de faune sélectionné, la part anthropique et taphonomique dans le type de restes retrouvés, la taille des individus et leur écosystème d'origine. Ainsi, au travers de ces analyses, nous pourrions individualiser les modes de vie alimentaires de cette population, en parallèle aux effets de conservation différentielle. L'image donnée par cette étude permettra également d'apporter sa contribution à la connaissance des installations humaines de la micro-région est de la Grande-Terre.

Le matériel osseux et crustacé du sondage de deux mètres carrés de la campagne de 1997, après tri, a livré 43 294 restes, représentant 4 388,49 grammes, d'où on a pu extraire 13 538 restes identifiés au niveau taxonomique le plus bas possible. Ils comprennent 11 128 crustacés et échinodermes, 1 900 poissons, 96 reptiles, 51 oiseaux et 363 mammifères. Au total, 39 taxa sont présents dans cet échantillon, pour un nombre minimal d'individus (NMI) estimé à 846.

Si les crustacés terrestres constituent la majeure part des déchets, les poissons illustrent par contre la diversité d'espèces et d'écosystèmes exploités (poissons-chirurgiens, carangues, cardinaux et gorettes). Les rats de rizière, les mammifères en général, les oiseaux et les reptiles sont très mal représentés. Si l'apport principal en individus carnés provient directement de la crique (plage, lagon et récifs coralliens à proximité du rivage), tous les biotopes sont représentés, y compris la haute mer et les mangroves (nécessitant un matériel de pêche et de navigation particulier). Cette dispersion indique une



Saint-Anne - Pointe du Helleux
Nombre de restes de faune

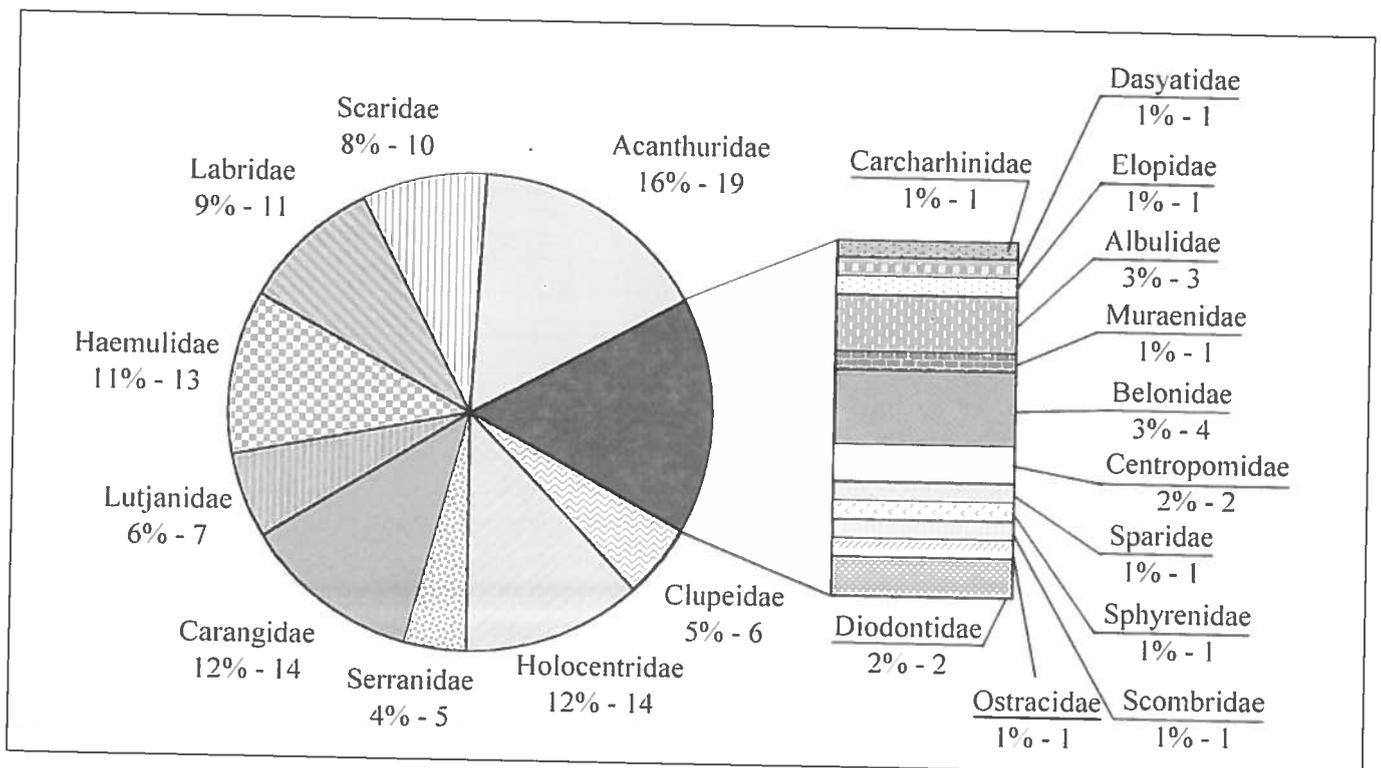


Saint-Anne - Pointe du Helleux
Poids de restes de faune en grammes

économie de subsistance axée sur les produits marins et de bords de mer, mais opportuniste et généralisée, puisque presque toute la gamme de la faune vertébrée vivant en Grande-Terre est représentée. Les crabes terrestres offrent des tailles d'individus assez grandes (80-90 mm de largeur de carapace), avec sélection de la taille, puisque il y a très peu d'individus avec des valeurs extrêmes. Par contre, l'estimation des tailles des poissons indique plutôt des individus de petite taille (longueur standard de 200 à 350 mm). Or les taxa sont essentiellement inféodés à l'écosystème corallien et rocheux, ce qui traduit une forme de sur-exploitation de la crique, au travers d'un choix de maille de filet ou de nasse assez fine.

Les grands individus, qui ne sont quasiment pas présents, proviennent essentiellement de la haute mer et des mangroves, mais divers écosystèmes ont été exploités. Tous sont situés à proximité du site : des rochers et récifs coralliens, des fonds sableux, des mangroves et fonds vaseux, des hauts-fonds, la plage et des forêt claires et zones ouvertes. Cette disparité d'écosystèmes exploités et la présence d'individus de différentes tailles indiquent une grande variété de techniques de pêche (filets, éperviers, nasses, harpons, lignes et hameçons, poisons, etc.).

Sandrine GROUARD
Menno HOOGLAND, Corinne HOFMAN



Sainte-Anne - Pointe du Helleux
Nombre Minimal d'Individus Poissons

VIEUX-HABITANTS

La Gravelière

Les travaux de restauration de la Maison des maîtres de l'habitation caféière «La Gravelière», ont débuté en septembre 1995 et se sont achevés en juin 1997.

Des trappes de visite ont été aménagées dans le plancher de la maison rénovée afin de pouvoir accéder aux vestiges de dallage qui ont été découverts en 1996.

Durant la même année, un relevé topographique complet de tous les bâtiments existants et des structures visibles ou dégagées par sondage a été commandé à un cabinet de géomètre. Aucune intervention n'ayant été programmée, comme prévu, sur les cases de travailleurs, deux autres emplacements ont été étudiés et sondés :

- **Les vestiges d'un petit abri en dur , baptisé "cachot"**, détruit pour partie par un précédent occupant, et pour une autre partie noyé dans la maçonnerie d'un bloc sanitaire. Un sondage, limité à 1 m², n'a fourni que très peu d'indices hormis une pièce de monnaie coloniale de Charles X, datée de 1828, qui a confirmé l'ancienneté du bâtiment. Par contre, aucun élément significatif n'a pu préciser la fonction qui lui est attribuée. Il reste que l'ancienneté, l'exiguïté et la solidité de ce bâtiment, en pierres de taille, laisse supposer une utilisation comme cellule, chambre forte, ou comme refuge en cas de cyclone, appelé communément «case à vent».

- **Des portions de murs découverts fortuitement à l'intérieur de la propriété.** Un local technique en parpaings avait été aménagé en 1984 sur une plateforme située sur les hauteurs de la propriété, à 80 mètres au sud-est de la maison des maîtres. La remise en

culture de cette plate forme a révélé la présence de vestiges de murets que nous avons entièrement dégagés. Après cette mise à jour, l'examen de la structure nous laisse supposer qu'elle constitue l'assise d'une grande case en bois rectangulaire d'environ 14 m x 7 m.

Il subsiste trois murets de pierres maçonnés à la chaux, de 20 cm d'épaisseur, stabilisés à une hauteur régulière de 25 cm du sol. Des traces de scellement de poteaux en bois de section carrée sont visibles tous les 170 cm, dans la face interne des murs.

A l'emplacement du bâtiment se trouvaient de nombreux fragments de "terraile", qui sont des marmites de terres cuites portant la marque des manufactures de Vallauris et dont l'usage était courant dans les habitations entre le XIX^e et le début du XX^e siècle.

Les documents d'archives et en particulier les anciens actes de propriété indiquent que la Gravelière est née de la réunion, en 1843, de plusieurs parcelles occupées et exploitées jusque là par différents propriétaires. On peut donc supposer que cette construction, située bien à l'écart de l'ensemble immobilier actuel, pouvait être un bâtiment d'exploitation d'une de ces parcelles. L'emplacement de ce bâtiment est également tracé sur la topographie du site.

Ainsi, les différentes recherches faites au cours des années précédentes sur le terrain et dans les archives ont permis de reconstituer sur le relevé topographique présenté en illustration, l'évolution du bâti de l'habitation La Gravelière depuis le siècle dernier.

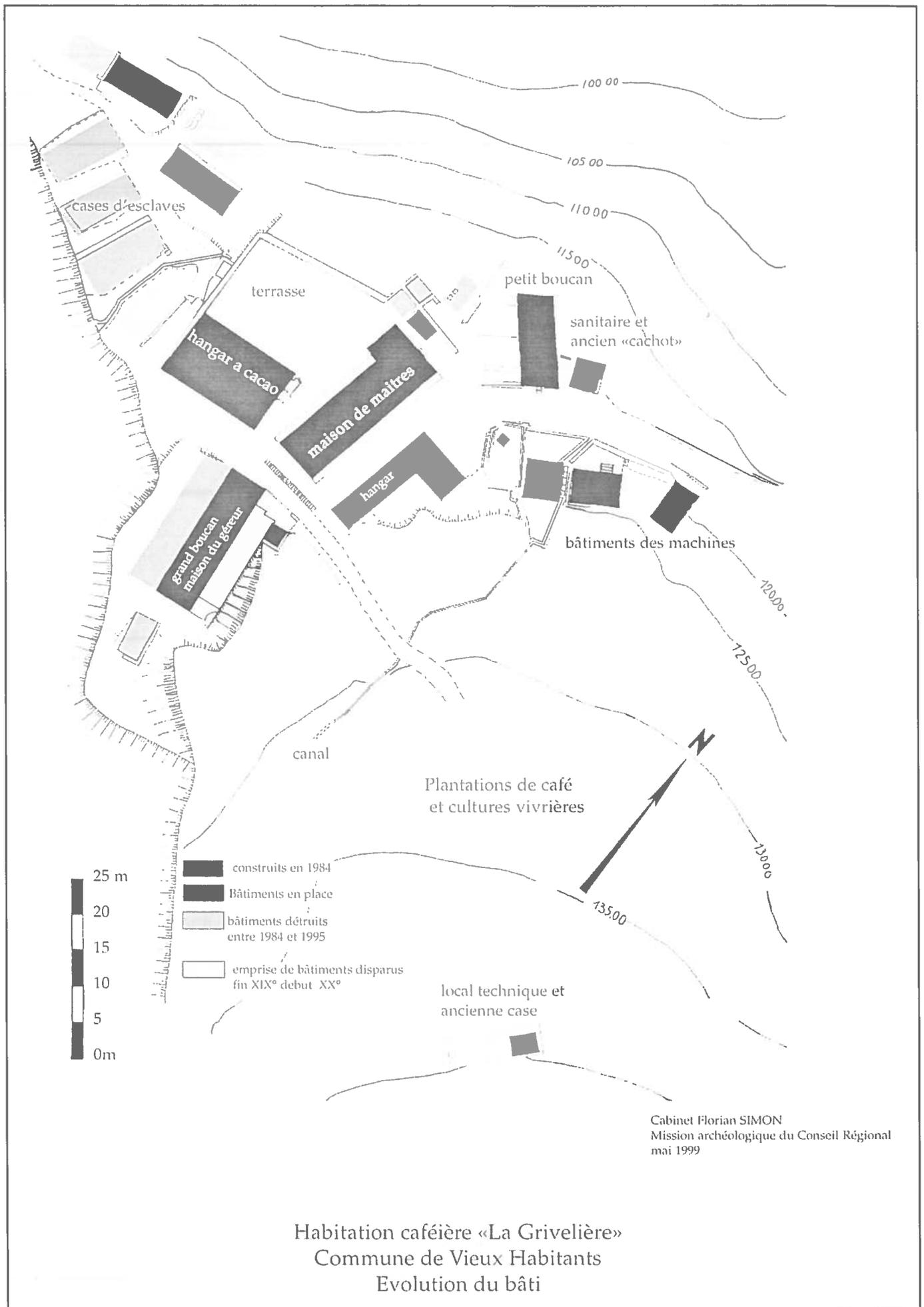
Gérard RICHARD



Vieux-Habitants - La Gravelière
Maison des maîtres restaurée en juin 1997



Vieux-Habitants - La Gravelière
Mur d'angle du "cachot" noyé dans la maçonnerie d'un bloc sanitaire



Habitation caféière «La Gravelière»
Commune de Vieux Habitants
Evolution du bâti

Le projet collectif de recherche intitulé "anthropologie funéraire amérindienne dans les Petites Antilles" entre dans le cadre de la collaboration scientifique mise en place depuis 1993 entre le Service régional de l'Archéologie de Guadeloupe et la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas).

Suite aux importantes et récentes découvertes de sépultures précolombiennes sur les sites de Morel (Le Moule), de l'Anse à la Gourde (Saint-François), de Grande-Anse (Terre-de-Bas des Saintes), de la rivière de Baillif, il est apparu souhaitable d'initier un projet collectif de recherche sur l'anthropologie funéraire amérindienne dans l'archipel guadeloupéen et, plus largement, dans les Petites Antilles.

Ce programme prévoit de comparer l'analyse archéologique des pratiques et rites funéraires en Guadeloupe et dans les Petites Antilles, aux données ethnohistoriques et ethnographiques de la zone caribéenne et amazonienne.

L'idée est de rassembler, dans le cadre d'un projet collectif, des recherches selon différents axes :

1 - établir une base de données avec des informations archéologiques, ethnohistoriques et ethnographiques sur les rites funéraires dans la région circum-caribéenne. En premier lieu, le projet a pour but de faire un inventaire des données archéologiques de la Guadeloupe, et des îles avoisinantes et ensuite de rassembler des informations ethnohistoriques et ethnographiques se basant sur la littérature. Les descriptions des chroniqueurs du début de la colonisation sont ainsi une source de renseignement de premier ordre.

2 - obtenir des informations détaillées sur les rites funéraires précolombiens par la recherche archéologique. Une analyse des modes d'inhumations et de traitement des sépultures sera conduite avec les études démographiques habituelles. Parallèlement d'autres axes méthodologiques seront l'analyse des isotopes et l'analyse de l'ADN. Les analyses d'isotopes permettront une reconstitution quantitative du régime alimentaire de ces populations et d'établir, le cas échéant, une différenciation entre les catégories d'individus (âge, sexe, rang social). Il est donc possible de reconstruire le régime alimentaire des individus enterrés. Des différences de régime alimentaire et des différences d'accès à un aliment spécifique, comme par exemple le maïs durant la période précolombienne tardive, pourraient éventuellement indiquer une différence de statuts au sein d'une communauté. Une amélioration de la méthode pour des analyses ADN sur des ossements provenant de contexte archéologique est en cours. Ces analyses permettront de déterminer les liens de parenté existant entre les individus. Des corrélations entre la répartition spatiale des individus et la constante de caractères génétiques à l'intérieur de la zone de



**Projet collectif de Recherche
Anthropologie funéraire amérindienne**
Site de l'Anse à la Gourde, Saint-François
Sépulture multiple F349 : une sépulture primaire remaniée et dépôts secondaires d'un membre inférieur gauche et de deux crânes

sépultures pourront, une fois établies, révéler l'organisation sociale de ces populations. Ces approches sont novatrices pour les Antilles où la recherche anthropologique sur les populations amérindiennes précolombiennes est jusqu'à présent restée très limitée. Quelques sites ont livré des sépultures, plus ou moins nombreuses, comme Golden Rock (St. Eustache), Hope Estate (St. Martin), Tutu (Iles Vierges) et Kelbey's Ridge 2 (Saba), avec respectivement 9, 9, 40 et 7 sépultures, (Versteeg et Schinkel 1992, Bonnissent et Richier 1995, Richter et al. 1995, Hoogland 1996), mais ces analyses spécifiques n'ont pas été réalisées.

Une telle recherche nécessite un site d'une certaine ampleur pour débiter. Le site d'Anse à la Gourde en Guadeloupe, grâce à la quantité (plus de 50 sépultures après les premières campagnes de fouilles) et à la diversité des modes d'inhumations identifiés jusqu'à présent, est une base idéale pour ce projet.

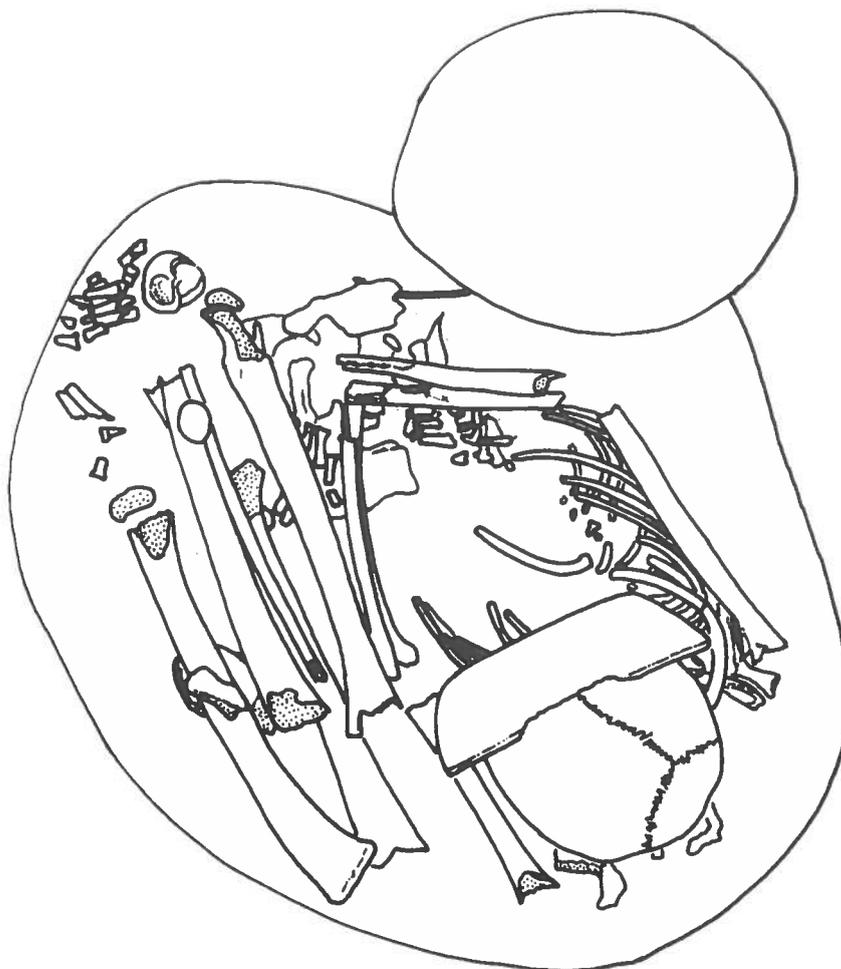
Les premiers résultats de l'analyse anthropologique de ce site, effectuée sur 29 squelettes, montrent une population composée en grande partie d'individus adultes. Un seul enfant a été identifié. Ces résultats ne sont pas seulement explicables par une meilleure conservation des squelettes d'adultes, mais surtout par le fait que les enfants appartiennent à une autre catégorie de morts et reçoivent, à ce titre, un autre traitement funéraire. Des rites funéraires très variés ont été identifiés. Des sépultures primaires et secondaires ont été mises au jour, parfois associées à une grande variété d'offrandes funéraires et de mobilier céramique, parures et outillage. Il est fort probable que durant la période précolombienne tardive les défunts sont enterrés à l'intérieur des structures de maison. Le site de l'Anse à la Gourde semble donner de bonnes perspectives pour l'analyse de ces aspects.

3 - rassembler des données ethnographiques auprès de groupes amérindiens actuels ou sub-actuels de l'Amazonie et des Guyanes. Ce travail sera mené parallèlement en étudiant la littérature sur le sujet en collaboration avec des ethnologues travaillant sur la zone.

L'équipe de recherche est constituée de :

- Dr Menno HOOGLAND (Faculté d'archéologie, Université de Leiden) : archéologie et anthropologie physique. Coordinateur du projet
- Dr G.J.R. MAAT (Faculté d'archéologie, Université de Leiden) : anthropologie physique et analyses d'ADN
- Thomas ROMON (doctorant, Laboratoire d'anthropologie, Université de Bordeaux I) : anthropologie physique, analyse des rites funéraires
- Anne STOKES (PhD University of Gainesville, Florida, USA) : analyses des isotopes sur les ossements humains
- Claudia KRAAN (maîtrise, Université de Leiden) : anthropologie physique, analyse des rites funéraires
- Dr. Hans van der PLICHT (Centre for Isotope Research, Groningen, Pays Bas) : datations au radiocarbone
- Dr Corinne HOFMAN (Centre archéologique, Université de Leiden) : archéologie
- André DELPUECH (Service régional de l'archéologie, D.R.A.C. Guadeloupe) : archéologie
- Patrick BRASSELET (Ethnologue)

Menno HOOGLAND



Projet collectif de Recherche
Anthropologie funéraire amérindienne
 Site de l'Anse à la Gourde, Saint-François
 Sépulture primaire F219 d'un enfant d'environ 7 ans, avec une poterie sur la face

Cette dernière année aura permis de compléter notre étude sur les premiers établissements français de Guadeloupe en portant notre attention sur les installations de la côte au vent.

La côte au vent ou Capesterre de la Guadeloupe a été habitée par les Français dès les premières années de la colonisation. Sous la conduite du gouverneur de l'Olive, les survivants de la désastreuse installation de la Pointe Allègre décidèrent d'attaquer et de piller les villages amérindiens situés pour la plupart sur la côte est de la Guadeloupe proprement dite. Après avoir chassé les Caraïbes, les colons commencèrent à défricher la région. Ils s'établirent à Sainte-Marie, à Capesterre et à Trois-Rivières. Les archives et les descriptions laissées par les chroniqueurs mentionnent plusieurs établissements que nous nous sommes efforcés de localiser plus précisément.

■ Fort de Sainte-Marie

En proie aux attaques fréquentes des Caraïbes, repliés sur l'île de la Dominique, les habitants furent contraints de construire un fort pour se protéger, en un lieu appelé la Case du Borgne qui prit quelques années plus tard le nom de Sainte Marie. C'est là que, à son arrivée en Guadeloupe, en 1643, le gouverneur Houël choisit de s'installer. Ce même lieu apparaît sur la carte de Boisseau (1643) avec les mentions : Sainte-Marie et Logis du Gouverneur. Sur la carte de la Guadeloupe qu'il joint à son ouvrage, le Père du Tertre y rajoute le fort qu'il place sur la rive gauche de la ravine du Carénage, près de la pointe du même nom. Cependant, sur d'autres cartes anciennes (carte de Bury, 1752 ; cadastre des ingénieurs du roi, 1764 - 1768), on mentionne les restes d'un ancien fort sur la rive droite de la rivière de Sainte-Marie, juste à côté d'une batterie dont il subsiste quelques vestiges.

Contrairement aux autres fortins qui furent presque tout de suite abandonnés, celui de Sainte Marie fut utilisé au moins jusqu'en 1654. Cela est dû, sans doute, au fait que cet établissement fut durant les vingt premières années le foyer principal de la colonisation en côte au vent. C'est certainement à Sainte Marie que nous avons les meilleures chances de retrouver les traces d'un des premiers fortins de Guadeloupe mais l'urbanisation incontrôlée de ce secteur rend les recherches problématiques.

■ Couvent des pères dominicains

Les pères dominicains qui accompagnaient les premiers colons édifièrent deux couvents, l'un à Baillif en côte sous le vent et l'autre sur la côte au vent, entre Capesterre et Sainte Marie. Une première maison conventuelle fut bâtie près de la Grande Rivière avant d'être déplacée, en 1646, sur le bord de la Petite Rivière appelée depuis rivière des Pères. L'installation des dominicains fut à l'origine de la formation du bourg de Marigot, qui porte aujourd'hui le nom de Capesterre-Belle-Eau.

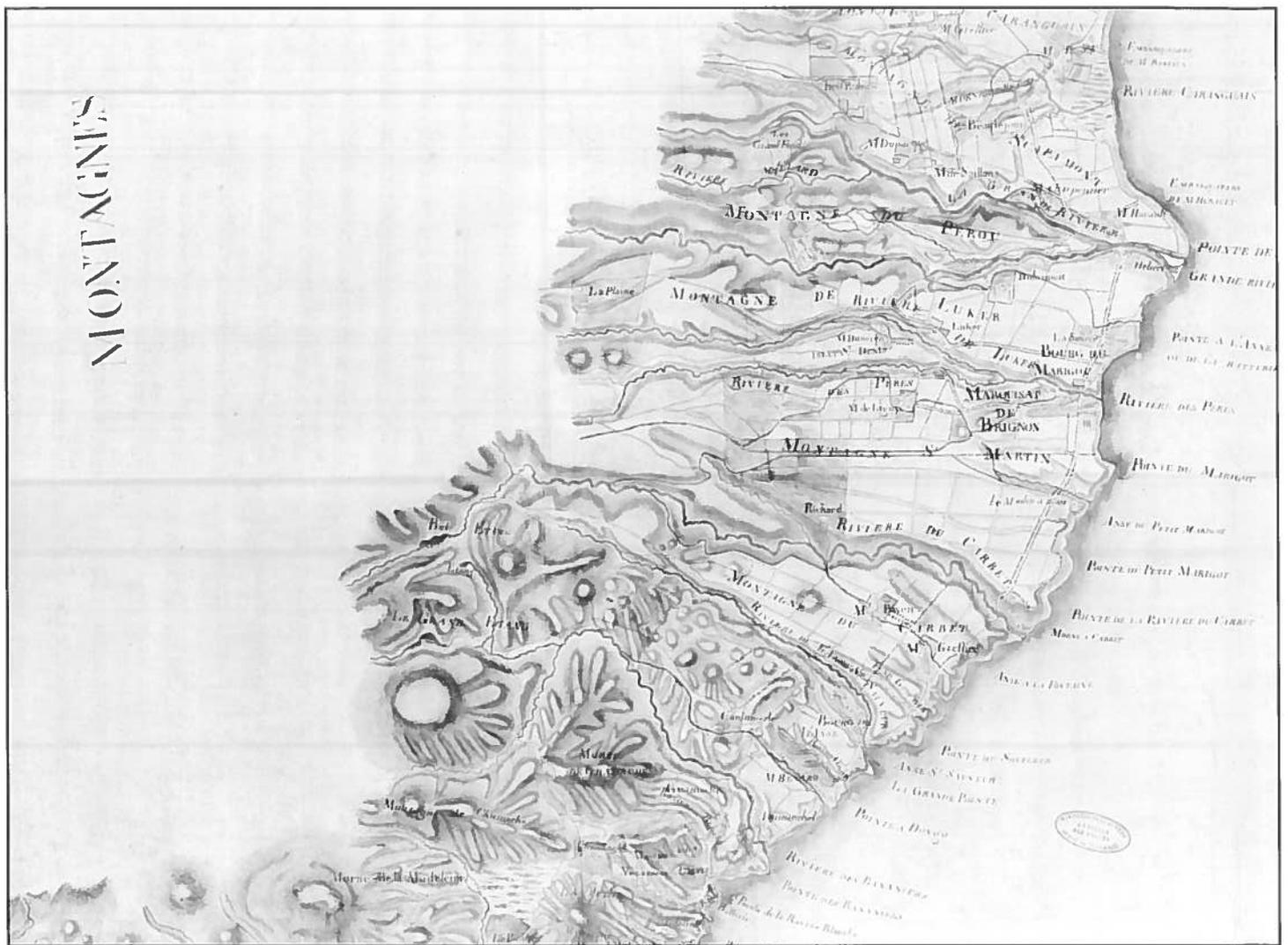
■ Le bourg de Sainte-Marie

Sainte-Marie, qui fut un des premiers pôles de fixation de la colonisation, possédait dans les années 1640 tous les attributs d'un bourg puisqu'on y trouvait : une chapelle, un fort, la maison du Gouverneur, un port et des magasins de la Compagnie des Iles. Pourtant son rôle dans l'histoire de la Guadeloupe fut de courte durée. Le choix de Basse-Terre comme chef-lieu et l'émergence du bourg de Marigot lui furent fatals.

L'étude des premières installations en côte au vent clôt provisoirement nos recherches sur l'établissement des Français en Guadeloupe proprement dite. Ce travail reste toutefois incomplet car deux points n'ont pu encore être examinés en profondeur. Le premier concerne le début de la colonisation de la Grande-Terre et la naissance des bourgs de Sainte Anne et Saint François à l'extrême fin du XVII^e siècle. Le second point concerne la colonisation des îles dépendant de la Guadeloupe. Si d'une île à l'autre le processus d'implantation ne varia guère, chacune des dépendances connut une histoire particulière qui laissa des témoins différents.

Le problème des habitations ne sera lui aussi qu'abordé rapidement car, en dépit de nombreux travaux sur la société d'habitation, souvent axés d'ailleurs sur les périodes tardives, il est très difficile de localiser, à quelques exceptions près, les établissements agro-manufacturiers créés dans les premiers temps de la colonie.

Xavier ROUSSEAU



Premiers établissements européens

Carte général de la Guadeloupe par les Ingénieurs du Roy, 1764-1768

Basse-Terre : [partie comprise entre la rivière Caranguais et l'Anse Fidelin
en passant par le Bourg de Marigot (Capesterre) et le Marquisat de brignon martin]

ABENON, Lucien. — Dégagements commerciaux et contrebandes entre la Guadeloupe et les îles voisines pendant la 1ère moitié du XVIIIe siècle in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

AUJOULAT, Norbert, BRIAND, Jérôme, GREMANT, Pierre... [et al.]. — *L'archéologie en Guyane*. Cayenne, APPAAG, 1997. 202 p. : ill. en coul. ; 32 cm. + 1 CD Rom. ISBN 2-9512165-0-5.

BAARLE, Peter van et SABAJO, Mauricius Alberto ; traduit du néerlandais par Marie-France PATTE. — *Manuel de langue arawak*. Paris : Editions du Saule, 1997. 121 p. : dessins ; 24 cm. ISBN 2 910440-07-9.

BENOIT, Catherine. — Sainte-Radegonde, gardienne des cimetières : réflexions pour une archéologie des savoirs religieux à la Guadeloupe in *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie, n°33*, 1997. P. 87-108.

BLOO, Simone. — *Een morfologische en technologische studie van het aardewerk van Anse à la Gourde, Guadeloupe (F.W.I.)*. MA Thesis. Leiden.

BOUGEROL, Christiane. — *Une ethnographie des conflits aux Antilles : jalousie, commérages, sorcellerie*. Paris : PUF, 1997. 161 p. ; 24 cm. (Ethnologies). ISBN 2 13 048290 2.

BOULAY, Jean-Paul, GRAS, Richard, PICAUVET, Régis. — Guyane : l'inselberg ne laisse pas l'homme indifférent in *Lettre internationale d'informations sur l'art rupestre, n° 16*. Comité international d'art rupestre, 1997. P. 9-11.

Catalogue conçu et réalisé par Cécile CELMA. — *L'Archéologie à la Martinique : 60 années de passion et de recherches, Fort-de-France, Musée départemental d'Archéologie précolombienne et de Préhistoire de la Martinique, avril-juin 1997*. Fort-de-France : Conseil Général de la Martinique ; Direction régionale des Affaires culturelles. 49 p. : ill. en noir et en coul. ; 20x20 cm.

DELPUECH, André, HOFMAN, Corinne et HOOGLAND, Menno. — Fouilles sur le site précolombien de l'Anse à la Gourde (Saint-François, Guadeloupe) in *Journal de la Société des Américanistes 1997, 83*. Paris : Société des Américanistes. P. 279-282.

ELISABETH, Léo. — La cession de Saint-Barthélemy à la Suède (1779-1785) in *Annales des Antilles : bulletin de la Société d'Histoire de la Martinique, année 1997, n°31*. Fort-de-France : Société d'Histoire de la Martinique, 1997. P. 77-103.

FALLOPE, Josette. — Histoire, architecture et urbanisme dans les écoles de Basse-Terre in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

GUITAR, Lynne. — No more negotiation: slavery and destabilization of colonial Hispaniola's encomienda system in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

MOITT, Bernard. — Social change and the decline of slavery in the French Antilles: slaves and the law, (1830-1848) in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

MORGAN, Kenneth. — Production processes in the British sugar-refining industry, (1650-1900). in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, Olivier. — La traite des Noirs et l'enrichissement de l'Europe in *L'Histoire*, n° 215, novembre 1997. P. 66-71.

PUAUX, Olivier et PHILIPPE, Michel. — *Archéologie et histoire du Sinnamary du XVIIe au XXe s. (Guyane) : archéologie préventive - barrage de Petit Saut*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1997. 227 p. : ill. en noir ; 30 cm. (Documents d'archéologie française, ISSN 1255-2127 ; 60). ISBN 2 7351 0617 9.

SCHAACK, Laurence. — Guadeloupe : le cimetière des sables in *Sciences et avenir*, janvier 1997. P. 92-93

TORRES SANTIAGO, Jerry. — Building French: the architectural practise of an immigrant in Fin-de-Siècle in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

VERSTEEG, Aad H. & ROSTAIN, stéphen. — *The archaeology of Aruba: the Tanki Flip site*. Aruba & Amsterdam : Archaeological Museum of Aruba ; Foundation for Scientific research in the Caribbean Region, 1997. 519 p. : ill. en noir + cartes ; 30 cm. ISBN 99904-85-20-8 & 1381-2491.

WATTERS, David D. — Historical documentation and archaeological investigation of Codrington Castle, Barbuda, West Indies in *Annals of Carnegie Museum*, vol. 66, n°3, 22 August 1997. Carnegie Institute. P. 229-288.

WATTS, David. — Interconnections between the Hispanic and Anglophone ports and mercantile systems of the island Caribbean during the 17th and 18th centuries in *Communication présentée à la XXIXe conférence annuelle de l'Association des historiens de la Caraïbe, Martinique, 7-12 avril 1997*. Université Antilles Guyane, groupe de recherche AIP-CARDH.

WILSON, Samuel M. — *The indigenous people of the Caribbean*. Gainesville : University Press of Florida, 1997.

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

1 9 9 7

Chronologie

PRE : Epoque précolombienne
COL : Epoque coloniale
MUL : Multiple

Nature de l'opération

FP : fouille programmée
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
RE : relevé d'art rupestre
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN
ASS : autre association
AUT : autre
BEN : bénévole
CDD : contrat à durée déterminée
CNR : CNRS
COL : collectivité territoriale
EN : Education nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'Archéologie
SUP : enseignement supérieur

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service régional de l'archéologie

1 9 9 7

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
André DELPUECH	Conservateur régional	Chef de Service
Xavier ROUSSEAU	Ingénieur d'Etude	Archéologie coloniale
Nina BOURGUIGNON	Adjoint administratif	Secrétaire
Raymond ANGOSTON	Agent de magasinage et d'entretien	Dépôts de fouille
Eric GASSIES	Contractuel AFAN	Carte archéologique
Claude MUSZYNSKI	Contractuelle AFAN	Carte archéo. ; bibliothèque ; publications
Thomas ROMON	Volontaire à l'Aide Technique	Anthropologie

